

Décembre Le Mois des Bergers

Chanoine A. Ricard, docteur en théologie



Librairie Périsse Frères
38, Rue Saint-Sulpice
1875

Décembre
Le Mois des Bergers

Dédicace à Pie IX
Premier Pasteur du Divin Bercaïl

Premier jour

Paternité de Dieu

1^{er} Décembre

« Ce sera moi qui paîtrai mes brebis et qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Eternel. Je chercherai celle qui il sera perdue, je ramènerai celle qui sera chassée, je panserai celle qui sera blessée, je guérirai celle qui sera malade... » (Ezékiel 34, 15-16).

I. En créant les hommes, Dieu s'est constitué leur père, leur pasteur, leur divin berger. Il les a pris à sa charge ; il est devenu leur Providence, leur principe et leur fin... Et ce n'est pas ici un père qui, comme celui que la nature nous a donné, puisse être bon ou méchant, juste ou injuste, indifférent ou tendre, riche ou pauvre. Non, Dieu est un père qui nous a créés non-seulement par amour, mais encore et surtout dans sa sagesse et dans sa justice. Il a voulu et prévu notre création ; il a en un but en nous créant, celui de notre bonheur, et il avait en lui-même, dans sa puissance et dans sa richesse infinies, la volonté, les moyens et la tendresse nécessaires pour nous rendre heureux.

II. En rachetant les hommes tombés dans l'esclavage du mal, la paternité de Dieu s'est de nouveau affirmée... C'était un père outragé dès le commencement, et n'ayant plus devant sa face que des enfants coupables, chez qui, de génération en génération, la révolte, l'impiété et tous les crimes ne faisaient que s'accroître. Il pouvait, justement, les abandonner et les laisser se perdre... Mais il se souvint qu'il était père et qu'il portait dans les entrailles de sa miséricorde une surabondance de rédemption, de quoi satisfaire à la fois et son amour et sa justice... Et il donna au monde pour être son Sauveur, à ses brebis égarées pour être leur pasteur, son fils unique, Jésus-Christ, notre Seigneur et Maître.

III. En glorifiant les hommes rachetés par le sang de son fils unique, Dieu fait éclater et couronne sa paternité. Il a créé ; il a donné l'être à des créatures faites à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire, comme lui, relativement pensantes, agissantes et aimantes. Il a racheté d'un prix infini ses créatures tombées en servitude ; et une fois rachetées, il leur a rendu l'innocence, la richesse et la beauté premières. Alors, les revoyant telles qu'il les avait créées et aimées dès l'origine, il dit à ses anges : « Rouvrez le ciel et réjouissez-vous avec moi. Mes enfants étaient morts et ils sont ressuscités, mes enfants étaient perdus et ils sont retrouvés. Que tous les biens de ma maison et que toutes les splendeurs de ma gloire soient éternellement leur partage !... » Quels sentiments un si bon père, un pasteur si tendre, doit-il inspirer à ses enfants ?...

Résolution : Je ne réciterai jamais le Notre Père sans me souvenir de ce triple bienfait de Dieu : la vie, l'affranchissement, le ciel, et sans m'exciter à la plus vive reconnaissance envers lui.

Bouquet spirituel : « C'est en ceci, a dit Notre Seigneur, que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruits ». (St Jean 15, 8).

Deuxième jour

Paternité des hommes

2 Décembre

« Abraham dit à Loth : « Qu'il n'y ait point, je vous prie, de querelle entre vous et moi, entre vos pasteurs et les miens, parce que nous sommes frères » (Genèse 13, 7-8).

I. Les hommes étant tous enfants de Dieu sont tous frères, en vertu de cette paternité universelle. Dans toutes les communications de Dieu avec l'homme, dans toutes les révélations, par toutes les voies possibles, le Seigneur a dit et fait dire aux hommes qu'ils étaient frères et qu'ils devaient s'aimer. Ce commandement sort de la bouche de Dieu, les patriarches le transmettent, l'Esprit-Saint en a rempli les pages des prophètes ; il est promulgué du haut du Sinaï, et quand le Fils de Dieu vient sur la terre, il ne parle aux hommes que de fraternité et d'amour ; il résume toute la loi dans ce double précepte, l'amour de Dieu, le premier, et l'amour du prochain, le second, « qui est semblable au premier... »

II. Les hommes ayant tous été rachetés par le sang de Jésus-Christ, sont tous frères en vertu de ce sacrifice de l'Homme-Dieu, devenu leur frère selon la chair. La fraternité entre les hommes tient tellement au cœur de Dieu, que l'une des trois Personnes de la Sainte Trinité s'incarne pour se faire leur frère et pour les sauver, en donnant sa vie et en versant tout son sang au milieu des supplices, afin de leur témoigner son amour et son dévouement. Il est immolé, il meurt pour eux, et le testament qu'il leur laisse est celui-ci : « Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme

je vous ai aimés ». C'est-à-dire, au besoin, de donner leur vie les uns pour les autres ; car l'amour du Bon Pasteur pour ses brebis, pour ses amis, pour ses frères, est allé jusque-là...

III. Les hommes ayant tous Dieu pour fin, et le ciel de Dieu pour héritage, sont tous frères, en vertu de cette conformité de destinée et de possession. Dans le sein de Dieu, qui est père, Sauveur et glorificateur, il ne saurait y avoir que des frères... Dans ce foyer d'amour éternel, quelle haine, quelle inimitié, quel ressentiment, quelle antipathie pourrait se glisser ?... Qu'il ne compte point sur la vue et la possession de Dieu, qu'il renonce au ciel celui qui ne veut pas aimer ses frères, celui surtout qui garde ses rancunes et ne veut point pardonner ! Dans la seule prière que le Fils de Dieu nous ait enseignée, il est dit : « Notre Père..., pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, ou bien : « Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent ». La condition du pardon, la voilà, elle est absolue, et aucune autre ne peut lui être substituée... Songeons-y ! Amour du prochain ou réprobation éternelle.

Résolution : Si quelqu'un de mes frères a quelque chose contre moi, ou si j'ai quelque ressentiment contre lui, je ne m'approcherai jamais des saints autels avant de m'être réconcilié avec lui.

Bouquet spirituel : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient », a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. (St Matthieu 5, 14)

Troisième jour

Puissance de Dieu

3 Décembre

« Qui est semblable à moi, qui me prescrira le temps, et qui est le pasteur qui me résistera ? » (Jérémie 4, 45).

I. La puissance de Dieu apparaît dans ses œuvres... Lui seul peut vraiment dire : « Qui est semblable à moi ? » Et lui seul, à qui les siècles des siècles appartiennent, peut tenir ce langage : « Qui me prescrira le temps ? »... Ce que Dieu disait à Job sur la création, s'adresse également à l'intelligence et à la raison de tous les hommes : « Où étais-tu quand je fondais la terre ?... Qui en a réglé les mesures, le sais-tu ?... Qui a appliqué le niveau sur elle ?... Qui est celui qui a posé la pierre angulaire pour la soutenir ?... Où étais-tu lorsque les étoiles du matin poussaient ensemble des cris de joie et que tous les enfants de Dieu chantaient en triomphe ?... As-tu, depuis que tu es au monde, commandé au point du jour, et as-tu marqué à l'aube sa place ?... Sais-tu l'ordre des cieux et disposeras-tu de leur gouvernement sur la terre ? ». Il faudrait citer tout ce chapitre d'une incomparable grandeur d'images et d'expressions sur la puissance que Dieu a déployée dans ses œuvres visibles...

II. La puissance de Dieu se manifeste dans le gouvernement de son œuvre... C'est de lui que toutes les harmonies du monde et de la création sont sorties, et c'est son pouvoir qui les maintient. Les distances, les attractions, les mouvements et les mesures, ont des lois que la volonté irrésistible de leur législateur les force à observer. Tout est réglé, tout est prévu, tout est ordonné par Dieu dans le grand concert des mondes... « Les cieux racontent la gloire du Dieu fort et le firmament révèle l'ouvrage de ses mains ». (Ps. 19) Et cependant ce n'est pas aux cieux qu'éclate la plus grande preuve de la puissance de Dieu : « Les cieux vieilliront comme un vêtement, ils passeront, ils périront, à la fin ».

III. La toute-puissance de Dieu se fait surtout connaître aux hommes par l'éternité de son Verbe. C'est de toute éternité qu'il engendre son Verbe, de toute éternité que sa parole retentit, qu'elle féconde tout et que tout lui obéit ; de toute éternité qu'elle demeure et demeurera : « Les cieux et la terre passeront, a dit le Seigneur ; mais mes paroles ne passeront point ». Voilà le grand pouvoir de Dieu, le pouvoir infini, inaltérable. Il est dans sa parole, dans son vouloir ; ce qu'il dit et ce qu'il veut s'accomplit et s'exécute éternellement. Voilà le grand pouvoir de Dieu ! Il n'atteint pas seulement la matière pour l'organiser. il s'étend encore tous les êtres pour leur donner la vie intellectuelle, chacun selon son rang dans la création. Son Verbe, l'intelligence même, remplit les mondes d'intelligences, la Grande Âme crée des âmes, le Grand Esprit fait des esprits. De l'amour infini naissent des êtres aimants, et le Tout Puissant, roi de ce monde surnaturel, impérissable comme lui-même, le gouverne et le conduit à ses fins, sans que nul, quelque fort qu'il soit, puisse s'y opposer : « Quel est le pasteur qui me résistera ? » Ô puissance de Dieu ! vous n'avez d'égales que sa sagesse et sa bonté...

Résolution : Je n'oublierai jamais, par quelque épreuve que je passe, que la main puissante de Dieu dirige tout pour le bien et le bonheur de ses enfants.

Bouquet spirituel : « Qui est-ce, dit l'Éternel à Job, qui a mis la sagesse dans le cœur, ou a donné à l'âme l'intelligence ? » (Job 38, 36).

Quatrième jour

Nous sommes le bien de Dieu

4 Décembre

« Vous êtes mes brebis, les brebis de ma pâture, vous hommes, et je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel ». (Ezéchiel, 34, 31).

I. Nous sommes le bien de Dieu, absolument comme les brebis sont le bien du pasteur qui les a élevées et qui les nourrit. Nous sommes plus étroitement encore son bien ; car le Seigneur ne nous a pas seulement élevés, mais il nous a donné la vie même. Nous n'étions pas et il a pétri notre argile, et un souffle de son amour a donné à cette argile une âme immortelle, destinée, après un court pèlerinage, à rentrer, pour l'éternité dans le sein de son créateur. Sommes-nous, oui ou non, la légitime propriété de Dieu ? Qui lui ravira ce bien qui est sorti de lui et qui doit revenir à lui ?... Un seul être, au nom de sa liberté, a ce pouvoir ; et cet être, c'est l'homme, c'est nous-mêmes.... Voulons-nous, appartenant à Dieu, nous soustraire à ses droits sur nous ?...

II. Nous sommes le bien de Dieu, non-seulement parce qu'il nous a créés une fois, mais encore parce qu'en nous conservant providentiellement la vie, il nous crée de nouveau à chaque instant... Tout ce qui contribue au développement de notre être ne vient pas de nous ; cela sort des entrailles de la terre qui est au Dieu qui la rend fécondé pour nous. Il a donc bien raison de nous appeler « les brebis de sa pâture ! » Mais Dieu n'est pas un pasteur de brebis inintelligentes, que l'on soigne et que l'on engraisse pour en faire une nourriture plus succulente ; non, il dit : « Vous êtes mes brebis, vous hommes, et je suis votre Dieu ». Je vous ai faits, avant tout, raisonnables, libres et aimants. Voulez-vous ou ne voulez-vous pas rester le bien de Dieu, votre Maître, votre Pasteur, votre fin ?...

III. Nous sommes le bien de Dieu, et Dieu est notre bien. Voilà la nature de l'amour paternel et divin. Il veut être aimé, mais il aime, il veut qu'on se donne, mais il se donne, il veut posséder, mais il veut aussi qu'on le possède... Et de même que Dieu aime librement, entièrement et pour toujours sa créature, il veut que sa créature l'aime d'un semblable amour. À cette condition, nous sommes le bien de Dieu, et Dieu est notre bien. Si donc, librement nous n'allons pas à lui, si nous faisons des réserves, si nous prenons du temps pour aller vers un autre, maître, nous ne sommes plus ses enfants, ses brebis, son troupeau, et lui-même n'est plus notre Dieu, notre pasteur, notre berger chéri. Nous errons loin de sa pâture, loin de Dieu, hors de Dieu, c'est-à-dire hors du bien et du bonheur.... Songeons-y ! le mal et le malheur, c'est tout ce qui n'est pas Dieu, avec Dieu et en Dieu...

Résolution : Je ne passerai pas un seul jour sans m'examiner sur ce point : suis-je resté, aujourd'hui, le bien de Dieu, et Dieu est-il resté mon bien ?

Bouquet spirituel : « Apprenez que le Seigneur est le vrai Dieu, que vous venez de lui et non de vous-même. Vous êtes son peuple et ses brebis ; entrez dans son Temple en chantant ses louanges et en glorifiant son nom ». (Ps. 99).

Cinquième jour

Le retour à Dieu

5 Décembre

« Si un homme a cent (brebis et qu'une seule vienne à s'égarer, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller chercher celle qui s'est égarée ? » (Mt., 18, 12). « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue ». (Lc, 15, 6).

I. Le retour de l'homme vers Dieu est sollicité par Dieu même, et c'est là un grand mystère d'amour. Si nous ouvrons l'Ancien Testament, nous trouvons, pour ainsi dire à chaque page, cet appel pressant du Seigneur adressé à sa créature. La grande loi de son peuple est celle-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces ». À l'observation de cette loi sont attachées toutes les bénédictions, à sa violation tous les maux. Mais quand les hommes, écoutant la voix des prophètes qui leur crient : « Retournez à l'Éternel votre Dieu, car il est miséricordieux et

pitoyable, lent à la colère et abondant en grâce », se repentent et lèvent leurs bras vers lui, tout est oublié, pardonné ; bien plus, les bénédictions retombent plus abondantes que jamais sur les prévaricateurs pénitents : « Je vous enverrai du froment, du bon vin, de l'huile, et vous serez rassasiés, et je ne vous exposerai plus à l'opprobre parmi les nations ».

II. Le retour du pécheur à Dieu est une fête pour le Ciel. C'est surtout dans le saint Evangile qu'on voit éclater la tendresse du Seigneur pour celui qui, s'étant égaré dans les voies de l'iniquité, cherche à en sortir et l'appelle à son aide. Ayant qu'elle ne criât vers Dieu, le Bon Pasteur courait après sa brebis, la rejoignait et la ramenait sur ses épaules au bercail. Avant que l'enfant prodigue n'eût atteint la maison paternelle, le bon père se portait au-devant de lui, les bras ouverts pour le recevoir et le presser sur son cœur. Avant que le monde ne l'eût reconnu pour son Sauveur, Jésus, du haut de sa croix, le regard tourné vers son Père céleste et les bras étendus vers le Ciel, sauvait le monde par son sacrifice... « Et c'est pour cela qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour un pécheur converti que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes ». Quel abîme de miséricorde ! et quel amour de Dieu pour ses enfants !...

III. Mais sans le retour du pécheur à Dieu, le pécheur est perdu. La persévérance dans le mal est diabolique. Dans cet état, l'homme n'est plus qu'un pauvre enfant entraîné un moment loin de Dieu par ses passions, c'est un enfant de perdition ; il s'est rangé parmi les ennemis de Dieu, parmi ceux dont Dieu se rit du haut de sa force, et que son souffle enlève comme une paille emportée par l'aiglon... Ah ! si toutes les tendresses du Seigneur attendent le pécheur à son retour vers lui, toutes les malédictions, tous les anathèmes, tous les maux sont réservés à l'impie endurci. Celui qui, dès ce monde, se constitue à l'état de réprouvé, demeurera dans cet état en l'autre vie et en subira le châtement. Plus de retour possible, plus de Ciel, plus de Dieu pour lui ! Le malheur et la souffrance pour l'éternité !... Quel sujet de graves réflexions pour ceux qui hésitent et qui remettent de jour en jour leur amendement !...

Résolution : Je me lèverai, Seigneur mon Dieu, et aujourd'hui même, mon divin Père, j'irai dans votre maison, me jeter à vos pieds, confesser mon crime et vous conjurer de me le pardonner.

Bouquet spirituel : « Voici donc ce que l'Eternel a dit : « Cherchez-moi et vous vivrez ». (Amos, 5, 4).

Sixième jour

L'unité en Dieu

6 Décembre

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amène. Elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur » (Jn. 10, 16).

I. - La liberté que Dieu a donnée aux hommes d'être ou de ne pas être à lui, de lui obéir ou de le braver, a fait de Dieu un être pouvant désirer quelque chose sans l'obtenir et pouvant souffrir de ce refus. Il est certain que la grande unité en Dieu, qui est son désir le plus ardent, sera consommée dans le Ciel ; mais il est malheureusement certain aussi qu'une multitude de ses créatures sera rejetée de cette unité et pour toujours éloignée d'elle. Les brebis du Seigneur, celles qu'il connaît et qui le connaissent, seront un jour éternellement unies à leur divin pasteur. Mais les boucs, mais les loups dévorants et destructeurs du troupeau seront jetés forcément dehors. C'est là la grande douleur de Dieu qui avait créé l'homme pour en être aimé et pour être lui-même la récompense éternelle de cet amour. Oui, c'est sa douleur, car tous ses enfants ne seront pas un avec lui.

II. Néanmoins, Dieu s'est promis ce grand et délectable bonheur de voir un jour l'humanité toute entière battre comme d'un seul cœur pour lui. L'œuvre de la Rédemption lui a coûté assez cher - l'immolation du Verbe incarné - pour avoir ce résultat suprême. Les brebis seront ramenées de toutes les bergeries. Le divin pasteur ira de l'un à l'autre bercail, et il forcera les brebis à convenir qu'elles sont toutes siennes. Il leur parlera de sa voix douce et pénétrante, il leur rappellera les jours anciens et les joies de la maison paternelle. Et les brebis se ressouviendront de cette voix aimée, elles l'écouteront, elles la suivront jusqu'à la véritable bergerie, où, sous la houlette de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y aura plus sur la terre qu'un troupeau et qu'un pasteur. Ce sera là un signe des temps, cette grande unité en Dieu consommée, les siècles se fermeront sur elle, et les cieux éternels s'en empareront pour être la gloire du Créateur.

III. Les désirs de Dieu pour la consommation de l'unité entre l'homme et lui, sont exprimés dans le langage ineffable tenu par le Sauveur du monde, par Dieu fait homme, à la veille de son sacrifice. C'est dans ces paroles divines qu'il faut aller puiser la connaissance de l'amour que notre Père céleste nous porte et du désir qu'il a de notre union avec lui : « Père saint, dit le Fils de Dieu..., garde en ton nom, ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous... Comme toi, ô

mon Père ! Tu es en moi et que je suis en toi, qu'eux aussi soient un en nous !... Je suis en eux et tu es en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité... » (Jn, 17).

Résolution : C'est surtout en me rendant digne de communier fréquemment que je m'efforcerai de me maintenir dans l'unité en Dieu.

Bouquet spirituel : « Mon Père, je désire que là où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée parce que vous m'avez aimé avant la création du monde ». (Jn. 17, 24).

Septième jour

Les Figures
7 Décembre

« Eve ayant enfanté de nouveau, mit au monde le frère de Caïn, Abel. Or, Abel fut pasteur de brebis et Caïn s'appliqua à l'agriculture ». (Genèse 4, 2).

I. L'Ancien Testament est rempli des figures de tous les faits qui s'accompliront sur la terre pour l'œuvre de la rédemption du genre humain. Abel pasteur, Abel immolé par son frère, Abel immolé à cause de sa justice et de l'affection spéciale que Dieu lui a témoignée, est la première figure de Jésus-Christ, pasteur des âmes, mis à mort par ses frères, mis à mort pour s'être dit le fils du Dieu vivant. Il en est de même de Joseph, fils de Jacob. Il est la figure de Jésus-Christ par son innocence et par sa chasteté. Ses frères le vendent pour quelques pièces d'argent, comme Judas vendra le Sauveur. Comme le Christ, Joseph pardonne à ceux qui l'ont outragé, et non-seulement il leur pardonne, mais il les sauve tous d'une mort certaine et comble de bienfaits... Pauvres pécheurs que nous sommes, nous avons aussi vendu Jésus-Christ, non point pour de l'argent peut-être, mais pour des plaisirs et des satisfactions coupables. Nous avons crucifié Jésus-Christ ; car c'est pour nos péchés qu'il l'a été ; et malgré cela il nous pardonne, il nous rend la vie de l'âme par les sacrements, et il nous prépare une place dans son royaume.

II Les sacrifices de l'ancienne loi, offerts à Dieu en propitiation des péchés du peuple, n'ont été que des figures du sacrifice qui devait être offert un jour sur le Golgotha, et dont la victime, d'un mérite infini devant le Seigneur, devait par son sang réconcilier la terre avec le ciel. Jésus-Christ était figuré et par les victimes innocentes qui mouraient pour expier les souillures des coupables, et par ces victimes maudites qu'avant d'immoler on chargeait de tous les péchés d'Israël. La timide colombe, le doux agneau, comme le bouc émissaire, étaient ses figures. Innocent par lui-même, mais chargé, devant son Père, de tous les péchés des hommes, Jésus-Christ, à la fois victime volontaire, prêtre et sacrificateur, a lavé nos crimes dans son sang précieux. Nous n'entrerons donc au Ciel que couverts de ce sang répandu par amour pour nous. Si le fils de Dieu nous a aimés à ce point, quel amour ardent ne devons-nous pas avoir pour lui ?

III. La figure de la croix de Jésus-Christ s'est produite aussi dans l'histoire du peuple de Dieu. À cause des murmures et des infidélités des Israélites, le Seigneur avait suscité contre eux des serpents dont les dards enflammés portaient partout, dans leurs rangs, la terreur et la mort. Alors tous ceux qui n'avaient point encore été atteints élevèrent leurs bras et leurs supplications vers Moïse qui, selon les instructions de Dieu, fit dresser un poteau et sur ce poteau clouer un énorme serpent d'airain ; et il suffisait aux malades de regarder ce serpent pour être guéris ; et le peuple fut délivré de ce fléau. N'est-ce pas aussi par un regard de confiance et d'amour sur la croix de Jésus-Christ que nous sommes délivrés de nos langueurs et purifiés de nos crimes ?...

Résolution : Je ne passerai jamais devant Jésus-Christ crucifié sans dire du fond de mon cœur : « Je vous salue, ô Croix, notre unique espérance ! O Crux ave spes unica ! »

Bouquet spirituel : « Et l'Eternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent d'airain, mets-le sur une perche, et il arrivera que quiconque sera mordu et le regardera sera guéri ». (Nombres 21, 8)

Huitième jour

Jésus prédit

8 Décembre

« Ceux qui étaient armés de dards l'ont piqué avec des paroles aigres, l'ont querellé et lui ont porté envie ; mais il a mis son arc et sa confiance dans le Très Fort et les chaînes de ses mains et de ses bras ont été rompues par la la main du Tout-Puissant Dieu de Jacob ; et il est sorti de là pour être le pasteur et la force d'Israël ». (Genèse 49, 26).

I. Les paroles de ce texte sont du patriarche Jacob à son lit de mort. À ce moment solennel, il appela ses fils et leur dit : « Assemblez-vous et je déclarerai ce qui vous doit arriver aux derniers jours... Écoutez, fils de Jacob, écoutez Israël, votre père ». Et de Ruben à Benjamin, il fit à chacun de ses douze fils une prédiction spéciale. Quand il en fut à Joseph, après lui avoir dit qu'il était « un rameau fertile près d'une fontaine », il ajouta les paroles qui servent de texte à cette méditation, et tous les saints interprètes des Ecritures y ont vu la prédiction de la vie, des souffrances, de la mort, de la résurrection de Jésus-Christ et de son établissement comme pasteur suprême de l'Église de Dieu, à laquelle nous appartenons et devons nous faire honneur d'appartenir.

II « Ceux qui étaient armés de dards l'ont piqué avec des paroles aigres ». Les Pharisiens, les Princes, les Prêtres, les Docteurs de la loi et toutes leurs créatures, armés des dards de la calomnie, n'ont cessé pendant la mission de notre divin Maître, de le piquer de paroles aigres, de le quereller sur sa doctrine et sur ses actes, d'envier sa popularité et de lui tendre des pièges. Tantôt, confondus par ses prodiges, ils l'accusaient de ne les faire qu'au nom du démon ; tantôt ils lui jetaient au visage l'insulte d'homme de bonne chère et de buveur de vin. D'autrefois, comme sur les questions du tribut à César et de la femme adultère, ils le plaçaient entre deux lignes de conduite qui auraient également abouti à sa confusion, s'il n'avait pas immédiatement trouvé une réponse puisée dans l'inspiration de la vérité éternelle qui résidait en lui.

III. Non vaincu par la parole, impossible à prendre dans les pièges du mensonge et de la haine, Jésus-Christ, qui devait ainsi sauver le monde, fut pris « par les hommes armés de dards », on chargea ses bras et ses mains des chaînes destinées aux malfaiteurs, on épuisa sur lui toutes les fureurs de l'envie et il mourut... Mais, comme dit le saint Patriarche, « il avait mis son arc et sa confiance dans le Très Fort », c'est-à-dire en Dieu son Père : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie... J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire... Et maintenant, ô mon Père, glorifiez-moi ».

La glorification de Jésus-Christ ne se fit pas attendre. « Les chaînes de ses mains et de ses bras » qui le retenaient captif dans le tombeau furent rompues » trois jours après par le puissant Dieu de Jacob et il sortit de là pour être « le pasteur et la force d'Israël », c'est-à-dire pour être établi le pasteur, le chef suprême et immuable de son Eglise, et la pierre angulaire contre laquelle toutes les forces et toutes les puissances viendront se briser, sans pouvoir jamais ébranler l'édifice qu'elle tient...

Tel devait être le Messie prédit par Jacob, et tel il a été. Adorons en lui notre Dieu, notre Pasteur et le Sauveur de nos âmes.

Résolution : Je promets à Dieu d'étudier, le plus qu'il me sera possible, la vie, la doctrine et l'esprit de mon divin Rédempteur, afin de pouvoir mieux lui ressembler dans ma conduite.

Bouquet spirituel : « Le Dieu fort de ton père t'aidera ; le Tout-Puissant te comblera des bénédictions des cieux en haut, et des bénédictions de la terre, en bas ». (Genèse, 49).

Neuvième jour

Le désir des nations

9 Décembre

« Que le Seigneur, le Dieu des esprits et de tous les hommes, choisisse un homme qui veille sur tout ce peuple, qui puisse marcher devant eux et les conduire, qui les mène et les ramène, de peur que le peuple du Seigneur ne soit comme des brebis sans pasteurs ». (Nombres 17, 17).

I. L'humanité déchue, coupable, malheureuse, savait bien qu'elle était impuissante à se sauver elle-même. Aussi, de la chute à la venue du Christ, d'une voix unanime, elle crie au Ciel, au milieu des supplications et des larmes : « Seigneur,

vois l'affliction de ton peuple et envoie lui pour le sauver, pour le délivrer, Celui que tu dois envoyer ». Quand donc, Ô Dieu d'Israël, se réalisera la promesse de votre prophète Isaïe ? Quand la Vierge concevra-t-elle ? Quand enfantera-t-elle ce Fils qui doit s'appeler Emmanuel, Dieu avec nous ? Seigneur, nous soupignons après vous, et toutes les nations vous désirent. Venez, venez nous délivrer ; venez, ne tardez pas !... C'est un soupir universel. Il faut au monde un Sauveur, un Sauveur qui soit homme et qui porte en lui la puissance d'un Dieu ; car il s'agit de faire luire la lumière divine devant ceux qui marchent dans les ténèbres ou qui sont assis à l'ombre de la mort.

II. Un Sauveur ! un Sauveur ! Car sans lui tout périra : l'humanité va à l'épuisement physique et moral, et il faut qu'elle soit rajeunie et multipliée ; « elle est plongée dans le deuil et la tristesse, et il faut qu'elle se réjouisse en vous, Seigneur, comme on se réjouit devant la moisson ; elle est enchaînée, et il faut que tu mettes en pièces le joug dont elle est chargée, et la verge dont son exacteur lui battait les épaules ». Vous l'avez promis, par la bouche de votre prophète, ô notre Dieu. « Le désert doit se réjouir... La solitude doit fleurir comme un parterre ... » Le désert et la solitude doivent connaître « la gloire du Liban, la magnificence du Carmel, c'est-à-dire la gloire de l'Eternel et la magnificence de Dieu ». Les mains languissantes et les genoux tremblants doivent être affermis ; car vous l'avez également promis : « Dites à ceux qui ont le cœur troublé de prendre courage et de ne plus craindre. Voici votre Dieu ; il viendra Lui-même, et vous délivrera ».

III. Ce désiré des nations, ce Sauveur, cet homme, ce Dieu, cet homme-Dieu, c'est Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, le réparateur de tous les maux, la victime de propitiation pour tous les péchés du monde, le triomphateur de la mort, le créateur de l'éternel Eden. Isaïe, dans une vision prophétique a vu le Messie divin, vivant au milieu de son peuple, et il a donné les signes auxquels la terre le reconnaîtrait. « Alors les yeux des aveugles seront ouverts, les oreilles sourdes a seront débouchées. Le boiteux bondira comme un cerf, le muet chantera avec triomphe... Ceux qui étaient secs deviendront des étangs ; de la terre embrasée sortiront des sources d'eau... Et il y aura un sentier, un chemin qui sera appelé le chemin de la sainteté ! Ô mon peuple, s'écrie un autre prophète, en parlant au nom du Dieu qui l'inspire : « Ô mon peuple, console-toi. Un Sauveur va venir. Pourquoi ce chagrin, cette douleur et ce désespoir qui te consomment ? Je te sauverai ; ne crains rien ! Je suis ton Dieu, le saint d'Israël et ton Rédempteur ». Ô Jésus, ô le désiré des nations, et le bien-aimé de mon cœur, venez ! et soyez l'âme de mon âme, et la vie de ma vie ; car ainsi que l'humanité désolée sans son pasteur, je me sens mourir si votre amour ne me soutient, si votre salut ne me console...

Résolution : D'ici à la Noël, je n'aurai plus qu'une affaire importante, celle de préparer, dans mon cœur une crèche qui ne soit pas trop indigne de recevoir le Fils de Dieu fait homme pour le salut de mon âme.

Bouquet spirituel : « Et ceux dont l'Eternel aura payé la rançon reviendront en Sion avec un chant de triomphe ; une allégresse éternelle sera sur leur tête ; ils seront dans la joie : la douleur et le gémissement s'enfuiront ». (Isaïe 35, 10).

Dixième jour

Le prix du sang

10 Décembre

« Jésus-Christ, Notre Seigneur, par le sang du Testament éternel, est devenu le grand pasteur des brebis ». (St Paul, Hébreux, 13, 20).

I. Rien n'a coûté à l'amour et à la puissance de Dieu pour opérer le salut de ses enfants coupables. Son amour de père allait au-devant de cette rédemption, et il y avait en lui la puissance nécessaire pour sauver des millions de mondes. Mais il en a coûté, pour nous racheter, à la seconde Personne de la sainte Trinité, quand il a dit : « Ô mon Père, vous m'avez formé un corps, me voici » ; c'est-à-dire : Puisqu'il faut à votre Justice le sacrifice d'une victime pure, sans tache, et dont le sang soit à vos yeux d'un prix infini, me voici ; voici le corps que vous m'avez formé, il sera la victime du monde, son sang se répandra jusqu'à la dernière goutte, mais le prix de ce sang sera le salut du genre humain ; le prix de ce sang sera la vérité que vous m'enverrez porter sur la terre ; le prix de ce sang sera l'apaisement de votre justice et le triomphe de votre miséricorde.

II. Le salut du monde a donc coûté à Dieu l'acceptation du sacrifice de l'immolation de son Fils bien-aimé. Il a vu, compris, ressenti ses douleurs ; et, tout Dieu qu'il était, il en a souffert ; mais « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils ». Voilà ce que le grand conseil, le conseil de Dieu a décrété. Le Sauveur d'Israël viendra. « Terre, prépare les chemins de l'Eternel... Le temps marqué est accompli, ton iniquité est acquittée, tu as reçu de la main de l'Eternel le double de la peine de tous les péchés ». Remarquons toujours, dans les caractères du Messie, ceux de l'union de la divinité à l'humanité !... La victime s'est donc offerte ; Dieu l'a acceptée ; elle va venir pour expier, pour satisfaire, pour remporter la victoire sur le péché, la mort et l'enfer ; mais le prix de cette grande victoire qui nous sauve, ne l'oublions

pas, ce sera son sang versé au milieu du plus affreux et du plus vil des supplices. Est-ce aimer, cela ? et le titre de grand pasteur des brebis de Dieu » qu'ambitionnait Jésus-Christ lui revient-il de droit ? Est-il légitimement le maître de nos cœurs ?

III. « Par le sang du Testament éternel » Jésus-Christ est donc devenu « le grand pasteur des brebis ». Impossible de le méconnaître ! Mais impossible aussi de ne pas convenir qu'il en a véritablement rempli en Dieu, en père, en frère, les divines fonctions. Rappelons-nous le saint Evangile, qui nous est si connu. Il passe à travers son troupeau en faisant du bien. Toutes les langueurs et toutes les infirmités sont guéries d'un regard de commisération ou de quelques paroles compatissantes sorties de sa bouche : « *Misereor* ». Il distribue de ses lèvres le pain de l'âme qui est la vérité, et de sa main, le pain du corps qui est la vie. Par les prodiges, il se montre Dieu, par la bonté, il est père, ou pasteur, et par son humanité sainte et l'ineffable familiarité avec laquelle il vit avec nous, il est notre frère. Puis, le jour vient où il faut mourir pour couronner son œuvre, et il meurt. Mais dès cet instant il est victorieux et glorifié, il a remporté le prix de son sang ; le monde est sauvé !... Si un grand de la terre que nous aurions outragé faisait cela pour nous, entrerait-il dans notre pensée qu'il nous fût possible de l'outrager encore ? Méditons un instant sur ce que Jésus-Christ a été et fait pour nous, et sur ce que nous devrions être et faire pour lui... Ah ! prenons bien garde de rendre inutile pour nous, le prix du sang précieux versé sur le Calvaire !...

Résolution : Je m'efforcerai de rendre toujours présente à mon esprit cette pensée: Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, a donné son sang pour me sauver.

Bouquet spirituel : « Il paîtra son troupeau comme un berger, il rassemblera les agneaux entre ses bras, et les portera a sur son sein... »

Onzième jour

Le dernier mot de l'amour

11 Décembre

« Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa a vie pour ses brebis ». (Jean 10, 11).

I. L'amour de Dieu pour ses créatures, pour ses enfants est infini. Mais le mot infini, pour nous, dit à la fois, tout et rien. Il présente à nos esprits ces pensées : sans barrière, sans point central, sans ligne finale, rien avant, rien après, l'immensité partout et toujours... C'est splendide ; mais c'est bien mystérieux !... Créatures finies, vivant dans un monde fini et à limites déterminées, nos pensées et nos opinions ne se forment que d'après les lignes arrêtées des objets qui frappent nos yeux, nous sommes incapables de nous faire une idée bien exacte de ce que peut être un sentiment qui va jusqu'à l'infini. Il nous faut, en toute chose, pour que nous la concevions bien, un point d'arrêt visible, au-delà duquel nous ne puissions ni admettre ni comprendre qu'elle s'étende.

II. Dieu, notre Père, sait bien qu'il nous est impossible de sonder les mystères impénétrables de son amour. C'est une révélation surnaturelle qui ne nous sera faite qu'au jour où notre âme sera plongée elle-même dans les éternités et les abîmes sans fond, de l'Infini... En attendant, pour venir en aide à notre faiblesse, et pour nous donner la plus haute idée, et en même temps l'idée la plus fixe de son amour pour nous, il lui a marqué un point d'arrêt et de comparaison qui nous le rende immédiatement et absolument compréhensible. Et non-seulement, il nous a révélé ce point d'arrêt ; mais il y a encore ajouté la démonstration et l'exemple... Par la bouche de son divin Fils, de son Verbe éternel, il nous a dit : « Personne n'a un plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis »... Ah ! Voilà ce que nous comprenons bien !... Quand on a énormément fait de sacrifices pour quelqu'un qu'on aime, on a donné des preuves de son amour pour lui ; mais si, pour le sauver, on livre encore sa vie, oh ! alors, l'amour humain a dit son dernier mot ; car il ne reste plus rien à lui immoler, pas même celui qui aimait... puisqu'il est mort de son amour.

III. Le Fils de Dieu fait homme, Dieu incarné et venu sur la terre uniquement pour nous dire qu'il nous aimait, pour nous dire jusqu'où son amour pouvait aller, et pour aller lui-même jusque-là, afin de nous laisser une preuve bien visible, bien palpable, bien saisissante, bien compréhensible, bien indiscutable de son amour pour nous... Après nous avoir dit qu'il n'y avait rien ! au-delà, dans l'amour, que le sacrifice de la vie pour celui qu'on aime, il a voulu, lui, être plus qu'un ami, il a voulu, pour agrandir le sacrifice, que sa divinité et son humanité ne fussent qu'une seule et même personne. « Dieu et homme tout ensemble » et il a voulu, pour que son immolation nous attendrit et nous touchât davantage, être frappé en qualité de pasteur, donnant sa vie pour ses brebis, de berger, maître du troupeau, se livrant lui-même volontairement à la mort, pour l'empêcher de mourir. « Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ». Ah ! C'est bien le dernier mot de l'amour, notre pensée, notre esprit ne peuvent rien imaginer, ni comprendre au-delà, et notre cœur lui-

même ne saurait exprimer le désir d'une preuve d'amour plus forte... Et maintenant, franchissons ces limites... Songeons que c'est Dieu qui nous a aimés ainsi, et imaginons-nous, si cela est possible, jusqu'où, dans les voies mystérieuses et divines, cet amour a dû aller !... Comment aimerons-nous donc Celui qui nous a ainsi aimés ? .. Celui qui a repris la vie, comme pour être l'éternel témoin de notre reconnaissance ou de notre ingratitude ?...

Résolution : Seigneur, je vous aimerai comme vous voulez être aimé, de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et par-dessus toutes choses.

Bouquet spirituel : « Personne ne m'ôte la vie malgré moi, je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre... » (Jean 10, 18).

Douzième jour
L'Église de Jésus-Christ
12 Décembre

« Je comblerai mes brebis de bénédictions, elles et tous les environs de mon coteau, et je ferai descendre la pluie en sa saison, ce seront des pluies de bénédictions ». (Ezéchiel, 36, 26).

I. À travers les dix-neuf siècles d'existence qu'aura bientôt l'Église de Jésus-Christ, il est facile de se convaincre de l'accomplissement des promesses que Dieu a faites en sa faveur, tant par la bouche de l'Esprit-Saint, dans les saintes Écritures, que par les paroles de son Verbe éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ... L'Église est le bercail dans lequel se trouvent les brebis du Bon Pasteur ; ces brebis qui appartiennent au berger même, qu'il élève, qu'il engraisse, non pour les conduire à la boucherie, mais bien dans un autre bercail où leur bonheur sera définitif, et où elles goûteront une félicité sans nuage et sans fin dont la nature sera l'amour éternel du berger pour ses brebis et l'amour éternel des brebis pour leur berger. C'est là qu'elles seront remplies de bénédictions, sur le coteau de Dieu où descendra la pluie en sa saison, et où la pluie qui tombera « seront des pluies de bénédictions ». Brebis du divin berger, ne perdons jamais de vue ce céleste bercail, ce coteau à pâture surabondante, ce Ciel, enfin, où nous sommes attendus et où nous entrerons si nous portons la marque des agneaux de la bergerie de notre pasteur...

II. Nous sommes attendus au Ciel, et nous y sommes conduits, par le plus droit chemin, à travers le pèlerinage de la vie. Qui nous y conduit ?... Mais c'est notre berger. Il s'est placé, non pas à l'arrière de son troupeau, mais en tête, de manière à ce qu'aucune des brebis ne puisse s'égarer que volontairement, c'est-à-dire en perdant de vue son tendre maître et en quittant le sentier qu'il suit. Et encore, pour celles-là, existe-t-il mille voix pour les rappeler, si elles ne sont qu'égarées, mille secours si elles sont tombées de fatigue et de découragement, mille bras pour les recevoir, si désabusées des joies qu'elles ont cherchées loin du troupeau, elles y reviennent sincèrement repentantes. Ces voix qui rappellent les pécheurs, ces secours qui vont trouver les malades, ces bras qui s'ouvrent pour les pénitents, ce sont les voix, les secours, les bras de notre tendre mère, l'Église de Jésus-Christ, à qui le soin et la garde des brebis sont confiés... Si nous sommes lépreux, si notre âme languit et se traîne à peine dans le chemin du Ciel, si même nous sommes loin de la bonne voie, faisons ce que nous a conseillé le divin Pasteur pour être guéris : allons nous présenter aux prêtres. Ce sont eux qui ont les paroles de la vie éternelle ; ce sont eux qui sont dépositaires de ces Sacrements par la réception desquels l'âme est guérie. Ce sont eux qui ont au cœur la tendresse même de Jésus-Christ ; et dont les bras s'ouvrent toujours pour la brebis qui revient...

III. L'Église de Jésus-Christ est donc le bercail de la terre. Elle a mission pour conduire au Ciel, mission pour en enseigner les voies et moyens, mission pour consoler, secourir, réconcilier ; mission, en un mot, d'ouvrir à la foule des âmes dont elle a charge, les portes éternelles. Ne l'oublions jamais : c'est là le seul bercail de notre repos et de notre sécurité en ce monde ; c'est là le seul bercail où se trouvent les bergers légitimes qui de jour en jour nous font avancer vers les tabernacles de Dieu ; c'est là le seul bercail où l'on marque les brebis du sceau des élus, de ce sceau qu'il faudra porter en son âme, si l'on veut entrer dans le royaume des Cieux. Tout autre bercail est un foyer d'erreurs qui aveuglent et qui perdent les brebis au lieu de les éclairer et de les sauver.

Résolution : Divin Pasteur de mon âme, je ne veux jamais vous perdre de vue. Là où vous passerez, je passerai : le chemin que vous me montrerez, je le prendrai. Qu'ai-je à craindre ? Ne sais-je pas qu'en vous suivant je vais au Ciel ?

Bouquet spirituel : « Dieu a établi premièrement les apôtres, secondement les prophètes, en troisième lieu les docteurs, ensuite, ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues... » (St Paul).

Treizième jour

Le Sacerdoce

13 Décembre

« Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous distribueront la nourriture de la science et de la doctrine ». (Jérémie 3, 15).

I. Le sacerdoce est, dans l'Église de Jésus-Christ, son institution fondamentale. C'est lui qui est la pierre inébranlable, à l'épreuve des puissances de l'Enfer, et sur laquelle elle a été bâtie par son divin fondateur. Le Souverain Pontife, les Evêques et les Prêtres composent l'ensemble, le corps du sacerdoce catholique. Ce sont là les Pasteurs selon le cœur de Dieu, choisis par lui, pour être commis à la garde et aux soins de son troupeau. Ils sont le bercail, ils sont l'Église même et ils sont le pâturage. Sans eux, les brebis se dispersent et errent çà et là, sans savoir où elles vont, sans connaître les chemins et au milieu des plus épaisses ténèbres. Les prêtres sont d'autres Jésus-Christ, le Pasteur-Dieu. Sans Jésus-Christ, qui eût vu la lumière, et entendu parler la vérité ? Sans lui, qui eût distribué aux brebis la nourriture de la science et de la doctrine que Dieu leur avait promise ?... Jésus-Christ avait donc en lui-même la plénitude du sacerdoce pour enseigner, pour nourrir, pour racheter les brebis !...

II. Pour que les prêtres soient d'autres Jésus-Christ, il faut, par conséquent, que par transmission, la plénitude du sacerdoce soit en eux ; et elle y est en effet. De même que cette plénitude fut transmise de Jésus-Christ aux Apôtres, et ensuite des Apôtres aux disciples, par fraction, de même elle est encore transmise par le successeur de Pierre aux Apôtres, c'est-à-dire, aux Evêques, et ceux-ci la transmettent, par fraction plus ou moins importante aux Prêtres, aux Diacres, aux Lévites, etc. Mais il ne suffit pas que le sacerdoce plénier soit dans l'Église, il faut surtout qu'il soit exercé, qu'il soit vivant et visible, qu'on l'entende parler, qu'on le voie agir, qu'on en ressente les effets. Sans cela, son institution serait vaine, son pouvoir stérile, sa doctrine sans vie ; et l'on pourrait parfaitement affirmer qu'il n'y a ni sacerdoce ni Eglise. Mais, fort heureusement pour le salut de nos à mes, nous voyons le contraire. L'Église et le sacerdoce vivent. Le prêtre de Jésus-Christ est comme Jésus-Christ lui-même, « prêtre pour l'éternité ».

III. Voilà donc les pasteurs, selon son cœur, que Dieu nous a donnés et qui, depuis deux millénaires, nous distribuent la nourriture de la science et de la doctrine. Cette science et cette doctrine sont celles de Jésus-Christ même. C'est cette doctrine qu'ils nous prêchent, qu'ils nous enseignent et qu'ils transmettent d'âge en âge, sans altération aucune, à toutes les brebis du troupeau de Jésus-Christ pour être leur nourriture spirituelle et leur salut.

Quel fruit retirerons-nous de cette méditation ?... Nous aimerons, nous rechercherons la parole de Dieu passant par la bouche de son sacerdoce, pour nous enseigner les vérités éternelles. Nous ferons de cette parole la règle de notre conduite ; elle sera notre nourriture, le pain quotidien de nos âmes. Ainsi instruits et nourris, nous nous approcherons humblement et avec confiance des saints autels où le sacerdoce nous distribue aussi le pain vivant descendu du ciel pour donner la vie à ceux qui en mangent. Dans tous nos besoins spirituels, dans toutes nos peines, nos langueurs, nos ténèbres, nos doutes, nos scrupules, nous nous souviendrons qu'il y a dans l'Église de Jésus-Christ un sacerdoce, un corps enseignant, dépositaire de la vérité, plein de pouvoirs et de lumière pour conseiller, pour guérir, pardonner, remettre les péchés, lier, délier sur la terre et dans le Ciel ; un corps de sacrificateurs qui, tous les jours et en tous lieux, offrent, au nom de Dieu, la victime de propitiation dont les mérites infinis et le sang précieux peuvent seuls sauver nos âmes. Enfin, nous tâcherons toutes les fois que l'occasion s'en présentera, d'être, dans le monde, par notre parole, et par nos actes, les coadjuteurs de ce sacerdoce, en ayant toujours en vue le salut des âmes qui nous approchent.

Résolution : Si je n'ai ni le talent, ni la mission d'enseigner, je tâcherai du moins de prêcher d'exemple en vivant en bon chrétien partout où je me trouverai.

Bouquet spirituel : « Puisque nous avons un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous de lui avec un cœur sincère, avec une confiance pleine et parfaite, et le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience ». (Hébreux 10, 22).

Quatorzième jour

Les apostasies

14 Décembre

« Malheur au pasteur du néant qui abandonne le troupeau ! L'épée tombera sur son bras et sur son œil droit. Son bras séchera certainement, et son œil droit sera entièrement obscurci ». (Zacharie 11, 17).

I. Nous disions hier que le sacerdoce, pour n'être pas un vain mot, un don de Dieu rendu stérile, doit, après avoir été reçu, être exercé. Ceux qui, au détriment du troupeau, ne font pas fructifier ce don, l'Écriture les appelle « des pasteurs de néant ». En effet, ils ne sont les apôtres de rien. Ils ont reçu mission de parler, et ils se taisent ; mission d'offrir le saint Sacrifice pour les péchés du peuple, et ils désertent les saints autels ; mission de diriger les âmes dans les voies du salut et d'administrer les sacrements, et leur troupeau gît abandonné ou erre loin de son berger. C'est l'apostasie par abstention. Elle est criminelle et sacrilège ; mais ce n'est pas encore l'apostasie arrivée à ce degré, où Dieu, la prenant en abomination, lui réserve d'affreux châtimens...

Quand nous désertons nos devoirs et surtout quand cette désertion est nuisible aux intérêts spirituels ou temporels de notre prochain, nous commettons un des plus grands péchés qu'il soit possible de commettre... Nous péchons à la fois contre Dieu, contre nos frères et contre nous-mêmes. Rien n'est de rigueur comme l'accomplissement d'un devoir... Si un seul jour tous les hommes manquaient à tous leurs devoirs, toute harmonie sociale serait détruite...

II. Il y a aussi les pasteurs qui s'inquiètent plus d'eux-mêmes que de leurs brebis ; des pasteurs « qui se repaissent eux-mêmes et qui ne font point paître les brebis », « qui en mangent la graisse, qui en tondent la laine, qui tuent ce qui est gras et qui ne paissent point le troupeau ». « J'en veux à ces pasteurs, dit l'Éternel, et je redemanderai mes brebis de leurs mains ; je les ferai cesser de paître mes brebis et ils ne se repaîtront plus eux-mêmes ». C'est l'apostasie par égoïsme. Ce n'est pas pour nous-mêmes que Dieu nous enrichit. Le jour où la surabondance des biens spirituels ou temporels vient à nous, nous pouvons être certains que notre mission est de répandre ces biens dont nous ne sommes plus que les dépositaires. Nous sommes, par cela même, des pasteurs ; la charge d'âmes nous incombe. Il faut, de toute rigueur, que nous donnions de notre superflu aux brebis qui manquent de tout à nos côtés. Si, au lieu de cela, nous prenons encore aux brebis leur graisse et leur laine pour nous enrichir, nous commettons une apostasie par égoïsme. Nous désertons notre devoir vis-à-vis de nos frères et nous trahissons leurs intérêts pour ne songer qu'aux nôtres ; bien plus, nous nous faisons un trésor en prenant un peu sur les besoins de chacun.

III. Enfin, il y a des pasteurs qui, au lieu de conduire leur troupeau dans de bons pâturages, le mènent paître dans des champs remplis d'herbes vénéneuses ; de sorte que les brebis tombent malades, dépérissent et meurent. Ce sont ceux qui, ayant reçu mission de prêcher la vérité, dont ils sont les ministres, se séparent de la science et de la doctrine de l'Église, et publient une science et une doctrine nouvelles, en opposition absolue avec l'enseignement catholique. Ils érigent chaire contre chaire, et se consacrent au triomphe de l'erreur. C'est l'apostasie dans tout ce qu'elle a d'infâme et de hideux. Misérables pasteurs ! Non-seulement ils ne nourrissent pas les brebis, mais ils les trompent et leur tendent des pièges, pour se donner l'infamante satisfaction de les voir périr. C'est bien à ce pasteur que Dieu dit « que l'épée tombera sur son bras et sur son œil droit ; que son bras séchera certainement et que son œil droit sera entièrement obscurci ». Lorsque non-seulement nous ne faisons pas à notre prochain le bien que nous sommes chargés de lui faire mais qu'au contraire nous lui ravissons son bien et l'accablons de maux ; nous commettons une véritable apostasie devant Dieu, et nous tombons sous le coup des anathèmes dont il menace les apostats... Oh ! Prenons bien garde à cette pente fatale, qui commence par la désertion du devoir, se continue par l'égoïsme au détriment d'autrui, et aboutit à la perte de celui que nous avons mission de sauver !...

Résolution : De peur de tomber jamais dans aucun de ces degrés de l'apostasie, je remplirai mon devoir, quel qu'il soit, avec le plus grand scrupule de conscience.

Bouquet spirituel : « Je paîtrai mes brebis dans de bons pâturages, et leur parc sera dans les hautes montagnes d'Israël ; et là, elles coucheront dans un bon parc, et paîtront dans les pâturages gras sur montagnes d'Israël ». (Ezéchiel 34, 44).

Quinzième jour

La persécution et le martyr

15 Décembre

« Lamentez-vous, pasteurs, et criez ; couvrez-vous de cendres, vous qui êtes les chefs de mon troupeau : car le temps est venu où vous devez être tués, où vous serez dispersés, et vous tomberez par terre comme des vases d'un grand pris qu'on laisse choir ». (Jérémie 25, 34).

I. L'accomplissement fidèle d'une grande mission procure à l'âme une paix et une joie inaltérable, mais il est rare aussi qu'il n'attire pas au corps quelque persécution cruelle... Les hommes d'élite qui se consacrent à une grande idée, prévoient bien que son triomphe n'aura pas lieu sans l'immolation d'eux-mêmes. Ils savent bien qu'ils soulèveront toutes les fureurs de l'envie, qu'ils aiguïseront toutes les pointes de la jalousie et envenimeront tous les traits de la haine. N'importe ! Leur grande âme ne recule pas, leur cœur intrépide ne s'émeut point. Ils volent plutôt qu'ils ne marchent, pleins d'enthousiasme et de foi vers la conquête visée, et si la persécution les atteint, lorsqu'ils ont la confiance qu'ils travaillent pour la gloire de Dieu ou pour le bonheur de l'humanité, ils s'écrient comme saint Paul : « Je surabonde de joie au sein de toutes mes tribulations... » Si nous nous disposons à remplir quelque sainte ou grande mission, comptons sur la persécution, regardons-la en face, invoquons le Seigneur, et marchons sans plus regarder derrière nous...

II. Les exemples ne nous manquent pas. L'Ancien et le Nouveau Testament sont remplis de modèles à imiter. Dans l'ordre profane même, rien de grand ne s'est fait sans avoir passé par le feu de la persécution ou du martyr. Mais ne regardons qu'un modèle, le sublime, le divin modèle, Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous connaissons sa vie, ses actes, sa doctrine, ses bienfaits ; eh bien ! après les avoir rappelés à notre souvenir, songeons et méditons un instant aux contradictions, aux souffrances, au mépris, aux supplices qu'il a endurés à cause « d'eux... Il fallait que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ». Il en a été de même pour les saints Apôtres et pour tous ceux qui ont voulu conquérir le monde à Jésus-Christ et renverser les idoles. Ils affrontaient un monde corrompu et pervers et ils lui prêchaient la perfection évangélique. En fallait-il davantage pour faire d'eux des persécutés et des martyrs ?... Sommes-nous prêts, comme eux, à affronter tous les tourments et la mort même pour la gloire de notre Sauveur et de son saint Nom ? Sommes-nous seulement résolus à établir son règne dans notre cœur et à briser toutes les idoles que nous y avons élevées devant lui ?...

III. De nos jours, la persécution contre l'Église s'est élevée de toutes parts, et a pris toutes les formes. Quoi d'étonnant qu'il en soit ainsi, dans un siècle où les notions du juste et de l'injuste sont si effacées, dans un siècle d'argent et de voluptés, qu'on cherche à briser la chaire d'où descend la prédication de la justice, du désintéressement et de la chasteté ; et qu'on veuille bâillonner les bouches qui prêchent ces vertus au nom de Dieu ? Le sang a coulé, il coule encore ; les prisons se sont remplies des martyrs de leur foi et de leur fidélité ; les enfants de Dieu, ceux qui lui étaient absolument consacrés, ont été dépouillés et chassés de leur patrimoine. « Le pasteur est frappé et les brebis sont dispersées ». Mais courage ! La persécution est l'avant-coureur du triomphe. Jésus-Christ l'a promis : il est pour toujours avec son Eglise. Et Jésus-Christ a vaincu le monde. Du courage, surtout contre nous-mêmes... Nos passions sont nos ennemis, les persécuteurs de nos âmes. Résistons-leur, dussions-nous en mourir... Rempportons au moins la palme de ce martyr !

Résolution : Je demanderai tous les jours à Notre-Seigneur Jésus-Christ d'augmenter ma foi et mon amour, afin d'être prêt à tout souffrir plutôt que d'agir contrairement à cette foi et à cet amour.

Bouquet spirituel : « Même le temps vient, où quiconque vous fera mourir croira rendre un service à Dieu ». (Jean 16, 2).

Seizième jour

Jésus lumière du monde

16 Décembre

« Comme le pasteur recherche son troupeau au jour qu'il est parmi ses brebis dispersées, ainsi je chercherai mes brebis, et je les rassemblerai de tous les lieux où elles auront été dispersées aux jours des nuages et de l'obscurité ». Ezékiel 34, 12).

I. Les jours des nuages et de l'obscurité, des figures et des ombres, datent de la chute de nos premiers parents. Leur péché a fait entrer dans le monde le mal moral, le mal physique et la mort. Il a créé les ténèbres qui sont allées en s'épaississant toujours ; et c'est au sein de ces ténèbres profondes que les pauvres brebis de Dieu ont erré jusqu'au jour où la lumière s'est levée de nouveau sur la terre, selon les mille et mille promesses du Seigneur à nos pères infortunés. C'est alors,

comme dit Isaïe, que « celui qui marchait dans les ténèbres vit une grande lumière, et que le jour se leva pour ceux qui habitaient les régions de l'ombre de la mort ». Cette grande lumière, cette seule et vraie lumière, *lux sola, lux vera*, nous la connaissons, nous en jouissons, nous marchons à sa divine clarté sans crainte de nous égarer de nouveau : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ...

II. « Dans le Verbe même était la vie, dit saint Jean, et la vie était la lumière du monde... Celui-là est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde ». Voilà le témoignage des Prophètes et des Evangélistes : et maintenant Jésus-Christ va parler, s'affirmer, se rendre témoignage à lui-même ; « Jésus parlant de nouveau au peuple leur dit : Je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie », et ailleurs il dit encore : « Je suis venu dans ce monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres ». Voilà donc qui est bien positif, annoncé, témoigné, affirmé ; le monde n'a pas d'autre lumière, les enfants des hommes n'ont personne autre à suivre pour éviter les ténèbres, que Jésus-Christ, notre divin Pasteur. Sans lui, il n'y a pour eux, comme pour les hommes qui vivaient avant lui, que des « jours de nuages et d'obscurité ». Mais avec lui, ils ont la lumière, la voie, la vérité et la vie ; car s'il a dit : « Je suis la lumière », il a dit aussi : « je suis la voie, la vérité et la vie ».

III. Jésus-Christ a donc été ce divin berger qui a recherché et rassemblé ses brebis dispersées. Il s'est montré à elles et elles ont vu la lumière ; il leur a parlé et elles ont entendu la vérité ; il les a appelées et elles l'ont suivi. Nous sommes de ces brebis qu'il a recherchées, réunies, et éclairées. Que devons-nous faire pour ne plus nous égarer et nous perdre ?... Le suivre. Et qu'est-ce que suivre Jésus-Christ ? C'est le prendre pour modèle et l'imiter. Sans cela nous serons condamnés et « le sujet de cette condamnation sera que la lumière est venue dans le monde, et que nous aurons mieux aimé les ténèbres, parce que nos œuvres étaient mauvaises... » Qu'il n'en soit pas ainsi de nous ! Faisons ce que la vérité nous prescrit, et alors, nous nous approcherons de la lumière et nous « ne craignons pas que nos œuvres soient découvertes, parce qu'elles seront faites en Dieu ». Alors, comme dit saint Paul, non- seulement Jésus-Christ sera notre lumière, mais encore nous serons « lumière en Notre-Seigneur » et nous marcherons comme des enfants de lumière ; et Dieu et le monde le sauront, car nous produirons du fruit par nos actes. « Or, dit encore le grand Apôtre : le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ».

Résolution : Je n'entreprendrai rien d'important sans y avoir pensé en présence de Jésus-Christ, et sans l'avoir prié d'être ma lumière et mon conseil.

Bouquet spirituel : « Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ, son fils, nous purifie de tout péché ». (St Paul).

Dix-septième jour

Jésus la bonté même

17 Décembre

« Il mènera son troupeau dans les pâturages, comme un pasteur qui paît ses brebis. Il rassemblera par la force de son bras les petits agneaux, il les prendra dans son sein, et il portera lui-même les brebis qui seront pleines ». (Isaïe 40, 2).

I. Quand les écrivains sacrés et inspirés parlent de la bonté de Dieu, ils paraissent manquer d'expressions et d'images assez tendres et assez vives pour la dépeindre. Ils en reviennent toujours à la comparaison du pasteur et des brebis, qui est le symbole de sa paternité universelle. C'est un père ; mais c'est un père tendre, plein d'amour et de bonté, qui dans tout homme voit un enfant malheureux et coupable qu'il faut sauver ; et voilà pourquoi les prophètes en parlent comme d'un pasteur qui paît ses brebis, qui les rassemble par la force de son bras, qui les prend dans son sein et les porte sur ses bras. Toutes ces paroles, tous ces rapprochements ne sont que la prophétique image du pasteur qui devait être suscité de Dieu pour sauver Israël, de celui qui devait dire. « Je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Oui, Jésus-Christ, homme-Dieu, est venu sur la terre personnifier, rendre visible et sensible la bonté de Dieu pour les hommes, afin de l'appliquer et de la mettre en pratique. C'est pour cela qu'il dit à son Père : « Vous m'avez formé un corps, me voici pour faire votre volonté, ô mon Dieu ». Or, la volonté de Dieu était de témoigner sa bonté au monde en lui donnant son fils unique...

II. Jésus est la bonté même parce qu'il est Dieu, et que c'est par bonté qu'il a pris un corps. En douterions-nous que c'est par bonté ? Il a pris un corps pour venir nous voir avec des yeux plus compatissants, à cause de sa ressemblance avec nous ; pour venir voir nos misères, nos maux, nos ténèbres afin d'en être touché davantage ; pour venir entendre nos plaintes et nous exaucer ; pour venir converser, habiter avec nous, afin de nous instruire, de nous éclairer. Il a pris un

corps pour nous témoigner d'une manière plus saisissante son infinie bonté pour nous prouver en même temps, sa force, sa grandeur, son pouvoir, sa divinité, comme pour nous forcer à tomber d'admiration et de reconnaissance à ses pieds... Comment ! Quitter les splendeurs éternelles, se faire homme, et venir habiter et agir parmi les hommes, pour leur prouver uniquement, et d'une manière sensible et frappante, que Dieu est bon et qu'il les aime !... Oh ! amour, qui confondra toujours tout esprit qui voudra en pénétrer la profondeur !... O amour de Jésus !... O Jésus la bonté même.

III. La bonté de Jésus-Christ ne se borne pas à son incarnation et à sa cohabitation avec les hommes pour venir les visiter et passer au milieu d'eux en leur faisant du bien. L'homme a contracté une dette envers Dieu. Son péché est toujours présent devant le Seigneur ; et tant qu'il ne sera pas effacé, la justice divine n'aura point reçu satisfaction et notre salut sera compromis. Eh bien ! Pour acquitter cette dette, pour effacer ce péché, pour satisfaire à la justice, Jésus-Christ nous donne ce corps qu'il a pris, il nous le livre pour être notre victime de propitiation, il l'abandonne pour que nous l'immolions, pour que son sang coule, et que, par le mérite qu'il donne à ce sang comme Dieu, le Père éternel soit apaisé et que les portes de la vie nous soient ouvertes... Telle est la bonté de Jésus-Christ. C'est un abîme sans fond... Ah ! C'est bien Jésus que le roi prophète dépeignait dans ces paroles : « Quand vous donnez la nourriture à vos enfants, ils la recueillent, et quand vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis des effets de votre bonté ». Ne méprisons pas les richesses de sa bonté et souvenons-nous, avec saint Augustin, que cette infinie bonté « qui nous a créés sans nous, ne peut pas nous sauver sans nous », c'est-à-dire sans notre foi, notre espérance, notre amour et notre repentir.

Résolution : La pensée de la bonté de Jésus-Christ me quittera plus, et pour reconnaître cette bonté, mon coeur sera tout à Jésus-Christ.

Bouquet spirituel : « Dieu nous a ressuscités avec son fils et nous fait asseoir dans le Ciel en Jésus-Christ, pour faire éclater, dans les siècles à venir, les richesses surabondantes de sa grâce, par la bonté qu'il nous a témoignée en Jésus-Christ ». (St Paul).

Dix-huitième jour

Jésus-Christ est la voie

18 Décembre

« Joseph dit à ses frères : « Je vais dire à Pharaon que mes frères et tous ceux de la maison de mon père sont venus me trouver de la terre de Canaan, où ils demeuraient : que ce sont des pasteurs de brebis avec leurs troupeaux, leurs bœufs et tout ce qui est à eux ». (Genèse 47, 1).

I. De même que Joseph était la voie, la seule voie par laquelle on allait à Pharaon, de même Notre-Seigneur Jésus-Christ est la voie, la seule voie qui conduit à Dieu. Tellement que si nous demandions au Seigneur autrement qu'au nom de son fils, il nous dirait : « Allez à Jésus », comme autrefois Pharaon disait au peuple qui l'implorait pour avoir du pain : « Allez à Joseph ». L'écriture sainte a épuisé pour ainsi dire toutes les pensées qui peuvent se rattacher à ce mot *via*, la voie, le chemin. Il y a : la voie que le Seigneur indique, les voies du Seigneur, la voie unique, la voie de la solitude, la voie des commandements, la voie droite, la voie des ancêtres, la voie des pasteurs, la voie de la perfection, les voies du salut, les voies des impies et de la perdition. Enfin ce mot de *voie* y trouve son application en plus de huit cents situations différentes... Et puis, un homme est venu, l'homme-Dieu, qui s'est levé du milieu des hommes et qui leur a dit : « Pauvres égarés ! Pauvres brebis perdues ! Vous cherchez le chemin par où vous devez marcher, le chemin qui conduit à Dieu, au Père ?... Eh bien ! le chemin, le voilà : « Je suis moi-même ce chemin ; je suis la voie. Personne ne va au Père que par le Fils ».

II. Jésus-Christ est la voie « Je suis la voie » et Jésus-Christ est Dieu... Par où donc passer pour aller au Ciel, sinon par Jésus-Christ ? Il est la voie étroite qui mène à la vie éternelle. Par toute autre voie, on retourne d'où l'on est parti, au péché, à la mort éternelle. Il est la voie de la justice, *via justitiæ* ; la voie de la vérité, *via Dei in veritate* ; la voie dans laquelle on ne défaille point, *ne deficiat in viâ* ; la voie de la paix pour y diriger ses pas ; la voie de l'amitié par où viennent ceux qui vous aiment, *venit amicus de viâ ad me*. Il est, ce bon maître, la voie par laquelle nous allons où il est allé, *et quo ego vado viam scitis*. Il est la voie qui monte vers la Jérusalem nouvelle, la voie que l'on suit dans la joie de son coeur ; la voie sur laquelle on voit Dieu ; la voie la plus excellente qui puisse nous être montrée, *adhuc excellentiorem viam vobis demonstro* ; la voie qu'il n'est pas permis d'ignorer ; la voie du vrai sanctuaire, qui n'était point découverte pendant que le premier tabernacle subsistait ; la voie du bien, du beau, du vrai, la voie à l'extrémité de laquelle est le Ciel, la voie qui est le Ciel même... La félicité sans borne et sans fin...

III. Si nous sommes sur cette voie, restons-y ; n'allons plus ni à gauche, ni à droite; car des deux côtés, il n'y a plus trace de voie ; et d'affreux précipices y attendent les égarés. Si nous ne sommes pas sur cette voie, revenons-y promptement. Notre salut ne s'opérera pas hors de ce chemin béni. Pour y revenir, il ne faut qu'un peu de courage et de bonne volonté ; car c'est une voie vivante qui se porte vers ceux qui l'ont perdue et qui la regrettent. De cette voie partent les appels de Dieu vers les âmes. Sur cette voie se trouvent tous les secours, tous les réconfortants, toutes les consolations pour les malades et les désolés. Cette voie est arrosée d'un sang réparateur, qui rajeunit les âmes flétries et qui ressuscite les âmes mortes, par sa vertu et ses mérites ; sur cette voie, il n'y a que miséricorde, pardon, charité, sainteté. Heureux, mille fois heureux, celui qui achève sa course sur cette voie; car cette voie, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ, c'est la vie éternelle...

Résolution : L'âme en état de grâce est sur la voie du Ciel, c'est-à-dire avec Jésus-Christ. Je ne demeurerai donc jamais hors de cet état.

Bouquet spirituel : « C'est ici la voie, marchez dans ce chemin sans vous détourner, ni à droite, ni à gauche ». (Isaïe 30, 21).

Dix-neuvième jour

Jésus-Christ est la vérité

19 Décembre

« Vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés à celui qui est le pasteur et l'évêque de vos âmes ». (1ere Lettre de Saint Pierre 2, 25).

I. Jésus-Christ est la vérité... La vérité ! On l'a cherchée de tout temps ; on l'a définie de toute manière. Il y a des hommes qui l'ont trouvée et qui la possèdent... Il y en a qui la cherchent toujours, sans savoir où elle réside, ni à quelle marque la reconnaître. Il en est qui n'y croient pas, et ne s'occupent point de la chercher. Ces derniers, à moins d'un regard miséricordieux du Ciel, ne la connaîtront jamais : l'aveugle-né n'a pas pour la lumière ces aspirations et ces regrets qui agitent l'âme de celui qui a perdu la vue. Ceux qui cherchent la vérité avec une âme droite et un cœur sincère la verront un jour debout devant eux et les illuminant de ses rayons. Ceux qui la discutent et ne veulent point la voir là où elle est, sont les plus à plaindre, car ils s'épuisent à suivre un chemin qui conduit fatalement et toujours à l'erreur et aux ténèbres... Il y a eu aussi des philosophes, des sages et des savants qui ont déclaré avoir trouvé la vérité ; mais leurs discours se contredisent ; et la vérité est une chose absolue, sans tempérament, sans nuance. Attribut de Dieu, elle est comme lui, une, invariable, immuable, éternelle...

II. Une seule voix a retenti dans le monde qui ait proclamé et fait connaître la vérité ; c'est la voix de Notre Seigneur Jésus-Christ, du Verbe éternel. Et qu'a dit cette voix ?... Toutes les fois que le Sauveur ouvrait la bouche pour affirmer quelque chose, il commençait ainsi : « en vérité, en vérité, je vous le dis ». Parlait-il de la manière dont il fallait adorer Dieu ? Il disait : « Il faut adorer Dieu en esprit et en vérité ». S'adressait-il à ceux qui croyaient en lui et qui observaient sa parole, il s'écriait : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera ». Et encore : « Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez inévitablement libres ». À son juge, le plus inique des juges qui fut jamais, le juge qui envoie au supplice celui qu'il déclare innocent, il dit : « Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix ». Seigneur Jésus, nous vous disons comme Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » Mais nous ne vous quitterons pas comme lui sans avoir reçu votre réponse. « Qu'est-ce que la vérité ? » - « La vérité, c'est moi ! Je suis la vérité, *Ego sum veritas* ». Voilà ce que Jésus-Christ répond à tous ceux qui cherchent loyalement la vérité...

III. Vous êtes la vérité, ô Seigneur Jésus ! et je le crois, parce que pour être la vérité, il faut être Dieu... menteur, impie, et blasphémateur serait l'homme s'il osait dire : « Je suis la vérité ». Jamais, si vous n'aviez pas prouvé en même temps votre divinité par des prodiges inouïs et par une morale toute céleste, jamais vous n'eussiez prononcé de telles paroles. Vous êtes la vérité, ô mon divin Maître, et je vous adore parce que la vérité c'est Dieu le Père. « Votre parole est la vérité même, ô mon Père ! » Parce que la vérité, c'est Dieu le Fils : « Je suis la vérité ». Parce que la vérité, c'est le Saint-Esprit « l'Esprit de vérité qui procède du Père » et parce que la vérité c'est Dieu : Père, Verbe et Esprit, Trinité sainte et adorable, Dieu seul en trois personnes. « Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont une même chose ». Mais, ô bon Pasteur des âmes, vous êtes homme aussi ; qui donc rendra témoignage que vous êtes la vérité ? Vos apôtres : « Vous avez les paroles de la vie éternelle ». Vos ennemis . « Celui là était vraiment le Fils de Dieu ». Dieu lui-même : « C'est là mon Fils bien-aimé... écoutez-le ». Et enfin l'Esprit-Saint : « C'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité ». Ô vérité incarnée, vérité visible, vérité parlante et enseignante ! je veux

de plus en plus vous étudier et vous connaître, afin de vous adorer et de vous aimer de plus en plus. Mais instruisez-moi vous-même. « Parlez, votre serviteur écoute ».

Résolution : Je ne passerai jamais une journée sans me rappeler une des paroles de Jésus-Christ, et sans y réfléchir quelques instants ; car chaque parole de Jésus est un rayon du soleil de la vérité éternelle.

Bouquet spirituel : « Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité ». (Lettre de St Jean 3, 5).

Vingtième jour

Jésus-Christ est la vie

20 Décembre

« Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment ». (Jean 10, 10)

I. La vie est la manifestation extérieure de l'existence de Dieu. La vie est éternellement en Dieu ; mais sans la création, c'est-à-dire sans la communication de la vie ; Dieu seul aurait connu son être... La vie dans les créatures est donc et ne peut être qu'une émanation de celui qui a en soi-même la plénitude de la vie... Dieu fait d'abord l'homme d'une matière inerte, du limon de la terre. Ce n'est qu'une image ; mais bientôt cette image s'anime ; elle va, elle vient, elle pense ; c'est que « Dieu a répandu sur son visage un souffle de vie ». Dieu est donc non-seulement l'auteur de la vie, mais il est plus encore, il est la vie même. C'est en lui « que nous respirons, que nous nous mouvons et que nous sommes ».

Dans toutes les créatures, - l'homme excepté, - il n'y a qu'une vie, la vie physique ou instinctive. Mais chez l'homme, fait à l'image de Dieu, il y a une seconde vie, celle de l'âme, pour raisonner, pour juger, pour aimer. C'est surtout cette vie que le péché nous avait fait perdre, c'est surtout cette vie que Jésus-Christ est venu nous rendre... « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment ».

II. Mais qui peut rendre la vie à celui qui est mort ? C'est Jésus-Christ, parce que c'est par lui « que toutes choses ont été faites ». Qui peut redresser une raison aliénée ? C'est Jésus-Christ, parce qu'il a été envoyé pour « guérir toutes nos infirmités physiques et morales ». Qui peut rendre sain un jugement pervers ? C'est Jésus-Christ, car il a été établi « Juge des Justices ». Qui peut rendre à l'amour divin un cœur devenu, par le mal, l'esclave du mal ? C'est Jésus-Christ, car c'est lui qui « purifie le cœur de tout péché ». Si donc Jésus-Christ nous rend la raison, le jugement et l'amour qui constituent la vie de l'âme ; et si, comme conséquence de cette rédemption spirituelle, il ressuscite un jour nos corps afin que nous ayons de nouveau et pour toujours la vie en nous, et que nous l'ayons surabondamment ; qu'est-ce que Jésus-Christ ? Que peut-il être, sinon l'auteur de notre vie, sinon la vie même ? Jésus-Christ, c'est la Vie.

III. Écoutons maintenant les affirmations : « La vie était en lui », s'écrie saint Jean. « Vous avez mis à mort l'auteur de la vie », dit saint Pierre. « Celui qui croit au Fils a la vie ; celui qui n'y croit pas ne verra pas la vie ». « Les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront », C'est Jésus-Christ qui parle maintenant : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ». « Le Fils de l'homme vous donnera la vie ». « Le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel et qui donne la vie au monde ». « Je suis le pain de vie ». « La volonté de mon Père est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ». « Celui qui mange mon corps et boit mon sang a la vie en lui », c'est-à-dire se nourrit de la vie même. « Mes paroles sont esprit et vie ». Enfin, il faut tout dire, il faut dire ce mot que tous les autres figurent, et qui résume tous les autres. « La vie, dit le Sauveur, la vie, c'est moi. *Ego sum vita* ». Saint Paul, dans toutes ses épîtres, revient continuellement sur cette vérité que Jésus-Christ est vie. « Ceux qui croient régneront dans la vie par Jésus-Christ ». « Votre vie se cache, est confondue avec la vie de Jésus-Christ. *Abscondita est cum Christo* ». « Que la vie de Jésus-Christ se manifeste dans notre corps et dans notre chair ». « La vie éternelle est dans le Fils de Dieu. Qui a le Fils a la vie... » Jésus, ô mon Sauveur, mon pain et ma vie, je crois que vous êtes la vie, et que quand je me nourris de votre corps et de votre sang, vous me donnez le gage de la vie éternelle.

Résolution : Jésus-Christ étant la vie, je m'appliquerai à devenir de plus en plus digne de m'approcher de la sainte Table, où il daigne être lui-même la nourriture de mon âme et le bien-aimé de mon cœur.

Bouquet spirituel : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ». (St Paul).

Vingt-et-unième jour

Jésus-Christ est Dieu

21 Décembre

« Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne me les arrachera d'entre les mains. Mon père qui me les a données est plus grand que toutes choses, et personne ne peut les arracher de la main de mon Père. Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un ». (Jean 10, 27, 28, 29).

I. Jésus-Christ est Dieu. Comment en douter quand tout le dit et le démontre ?... Il a été annoncé comme Dieu par les prophètes. « Et son nom sera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous ». « Qu'ils sont beaux, s'écrie Isaïe, les pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut et qui dit à Sion : votre Dieu va régner ! » Le prophète met encore ces paroles dans la bouche du Messie : « Prêtez l'oreille et venez à moi ; écoutez-moi et votre âme trouvera la vie ». La vie, n'est-ce pas Dieu ?... Mais il y a plus, c'est Dieu même que son peuple attendait comme Sauveur, libérateur, rédempteur. « Oh ! si vous vouliez ouvrir les cieus et en descendre, les montagnes s'écrouleraient devant vous ! » « Ouvrez-vous, nuées du Ciel, et que le Juste en descende comme il une pluie ! » « Et vous, Bethléem... c'est de vous que sortira celui qui doit régner sur Israël ; et dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité ». Il y a une prophétie plus claire encore et plus positive sur la divinité du Christ, du Messie promis. Michée a écrit : « Je mettrai mon peuple tout ensemble, comme un troupeau dans une bergerie, comme les brebis au milieu d'un parc... Car Celui qui doit leur ouvrir le chemin marchera devant elles... Leur roi passera devant leurs yeux et le Seigneur sera à leur tête ». C'était donc Dieu même qui nous était promis... et c'est Dieu qui est venu et qui, comme dit saint Paul, « ayant la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de se dire l'égal de Dieu ».

II. Jésus-Christ est Dieu. Il l'a affirmé lui-même par sa parole et prouvé par ses actes. En parlant de ses brebis, dont il est le bon pasteur, il s'énonce en Dieu : « Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais et nul ne me les arrachera d'entre les mains ». S'il s'agit de son Père, il tient le même langage : « Personne ne peut les arracher de la main de mon Père ». « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un ». « Seigneur, dit la Samaritaine à Jésus, je sais que le Christ doit venir, lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses ». Et Jésus lui répond : « C'est moi-même qui vous parle qui suis le Christ ». C'est-à-dire Dieu incarné. N'est-il pas incontestable que Dieu seul lit et voit au fond des consciences, surtout pour les choses qui touchent à la foi ! Eh bien ! Jésus s'adressant aux Pharisiens leur dit : « Je vous connais et je sais que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu ». Encore une affirmation entre mille autres. Qui peut descendre du Ciel et venir habiter la terre si ce n'est Dieu ? Jésus-Christ dit formellement : « Je suis descendu du Ciel... Je suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel... Celui qui en mangera vivra éternellement ». N'allons pas au-delà. Les affirmations de la divinité de Jésus-Christ abondent dans ses paroles et dans sa doctrine. Jésus-Christ est Dieu !

III. Jésus-Christ est Dieu. Rappelons-nous tous les prodiges qu'il a semés sur ses pas... En remettant les péchés, il avait soin de prouver qu'il avait ce pouvoir, en guérissant un paralytique, en ouvrant les yeux à un aveugle, en chassant les démons du corps des possédés. Dans le danger que courent ses apôtres sur la mer, il apaise d'un mot les vents et la tempête : « Taisez-vous, et il se fit un grand calme ». Enfin, s'il faut montrer qu'il est le maître de la vie et de la mort, il ressuscite Lazare. « Lazare, sors du sépulcre ! *Veni foras* » ; ou bien il rend à une mère accablée de douleur, le fils qu'elle vient de perdre : « Jeune homme, levez-vous ! » Et enfin il se ressuscite lui-même et remonte au Ciel. Ah ! Jésus-Christ, Jésus-Christ c'est Dieu. Après de telles preuves, qui ne se sentirait confirmé dans sa foi, et d'une manière inébranlable ? Qui surtout serait pas pris pour Jésus d'un amour sans borne ! Jésus-Christ est Dieu !... Quel sujet inépuisable de méditations pleines de délices, puisqu'il est Dieu et homme tout ensemble !

Résolution : Je ferai le plus souvent qu'il me sera possible une lecture dans les œuvres des saints qui ont le plus aimé Jésus Christ.

Bouquet spirituel : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ». (Saint Thomas).

Vingt-deuxième jour

Les temps sont accomplis

22 Décembre

« Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a racheté et visité son peuple ; de ce qu'il nous a suscité un puissant sauveur dans la maison de David, son serviteur. Selon la promesse qu'il avait faite par la bouche de ses saints prophètes qui ont été dans les siècles passés ». (Luc I. 68, 69, 70).

I. Les temps sont accomplis. Le divin berger va descendre du Ciel pour visiter et racheter ses chères brebis. Le puissant Sauveur qui doit être suscité dans la maison de David va naître. Le temps est venu où, selon la prédiction si précise de Daniel, le péché va trouver sa fin, pour « que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre », que les visions et les prophéties soient accomplies et que « le Saint des saints soit oint de l'huile sacrée ». C'est bien Dieu, n'est-ce pas, qui vient nous visiter et nous racheter ?... Il va nous venir ! « Selon la promesse qu'il en avait faite par la bouche de ses saints prophètes qui ont été dans les siècles passés ». Terre, prépare-toi à recevoir ton Seigneur et ton Dieu... Ô mon cœur ! appelle-le par des désirs ardents ! Mon âme, celui que les nations ont attendu pendant tant de siècles va venir et descendre en toi-même... Comment recevras-tu et mangeras-tu cette manne céleste ? Avec quelles dispositions ? Avec quels sentiments ? Il va venir ! Tout est-il bien prêt pour le recevoir ?...

II. Les temps sont accomplis : écoutons la voix qui précède le Rédempteur : « Console-toi, console-toi, mon peuple, mon enfant, mon frère ma brebis bien-aimée. Ton salut est là qui vient. Pourquoi te consumer ainsi dans le chagrin et dans les larmes ? Je ne veux pas à ma venue te voir encore plongée dans une semblable douleur. Bannis toute crainte, je te sauverai, comme je l'ai promis. Je suis le Seigneur ton Dieu, le saint d'Israël et ton Rédempteur ». Vous venez pour la miséricorde, pour faire grâce, pour racheter, ô divin Messie ! Quel sujet de consolation pour tout votre peuple ! À cette annonce qui nous rend l'espérance et qui brise nos fers, comment n'essuierions-nous pas nos larmes ? Comment la joie n'envahirait-elle pas notre cœur ? Notre salut vient, et ce salut c'est vous-même. Votre voix nous rassure, que redouter encore ? Ah ! Seigneur, nous vous bénissons et notre âme se réjouit en vous, ô le désiré des nations, ô notre Sauveur et notre Dieu !...

III. Les temps sont accomplis. Le Sauveur du monde vient habiter parmi les hommes. Il vient à l'heure marquée, à l'expiration des soixante et dix semaines d'années indiquées par Daniel ; « après que le sceptre de David s'est échappé des mains de Juda », et à la chute des quatre grands empires de l'antiquité. Il vient en la manière que les prophètes l'ont annoncé. Le Verbe éternel, la seconde personne de la Sainte Trinité, le Fils éternellement engendré par le Père, dans l'unité de l'Esprit va quitter les cieux pour descendre sur la terre, en s'incarnant, en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres, dans le sein d'une Vierge qui le concevra par l'opération du Saint Esprit, qui l'enfantera et qui nous donnera l'homme-Dieu, Emmanuel, Dieu avec nous : « Écoutez donc, maison de David, s'était écrié Isaïe. Le Seigneur vous donnera lui-même un prodige. Une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Un rejeton sortira de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui ». Voilà les prophéties. voici leur accomplissement. Un ange est envoyé de Dieu à une vierge... et cette vierge s'appelait Marie, et l'ange dit : « Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous... Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut »... Jésus est conçu dans le sein de la Vierge immaculée, et bientôt elle l'enfantera... Ô mystère ineffable... les temps sont accomplis.

Résolution : Avec quelle tendre piété je vais me préparer à recevoir Jésus pendant la solennité de Noël !

Bouquet spirituel : « Le Saint-Esprit surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu ».

Vingt-troisième jour

Marie

23 Décembre

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ». (Luc 1, 46).

I. Quand une créature de Dieu, au milieu de ce monde d'épreuves et de douleurs, reçoit une grâce si grande que jamais, même dans les ardeurs de la prière, elle n'a pu l'entrevoir, ni la désirer, ni la demander ; son âme est d'abord comme écrasée sous le poids du bienfait et de l'honneur. La parole ne peut sortir de la bouche qui pourtant voudrait parler ; la

pensée ne sait rien formuler de précis, le cœur bat à se rompre, parce que les larmes ne peuvent couler. C'est une joie comprimée ; mais elle est si forte, si brûlante, qu'on en mourrait si elle n'éclatait pas à la fin... Il en fut ainsi de Marie après l'Annonciation : « Voici la servante du Seigneur », dit-elle en inclinant la tête, et ce fut tout. Mais lorsqu'elle arriva chez Elisabeth, sa cousine, pour lui annoncer la grande nouvelle, et qu'elle eût entendu celle-ci lui dire, avant qu'elle eut parlé : « D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Sauveur vienne vers moi ? » La joie trouve son point de contact, l'étincelle se produit, le feu qui couvait reçoit de l'air et éclate. Marie fondant en larmes, les bras et les yeux levés vers le ciel, crie son sublime cantique d'actions de grâces : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ». Saluons Marie. *Ave Maria*.

II. Et pourquoi Marie est-elle ainsi ravie de joie ? « Parce que Dieu a regardé la bassesse de sa servante ». Ô profondeur mystérieuse de l'humilité de Marie ! Où était donc cette bassesse en vous, ô la plus parfaite des servantes de Dieu, ô Vierge prédestinée à être la mère du Rédempteur, ô Vierge devant qui la malédiction qui pesait sur notre race s'est arrêtée ?... Nous ne voyons, nous, que gloire, beauté et pureté en vous !... Quelle ne devrait donc pas être notre humilité... nous si imparfaits, si indignes, si pécheurs !... Marie ajoute : « Désormais je serai appelée bienheureuse ». Qui pourrait compter et dire combien de fois, depuis, les enfants des hommes ont dit à Marie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes ? » Qui pourrait compter et dire combien de fois dans l'Église, parmi les fidèles, ont retenti ces paroles : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse ! » Qui pourrait compter et dire combien Marie d'autels et combien Marie a d'enfants ? Prophétie de la Mère de Dieu, quel glorieux accomplissement vous avez reçu à travers les siècles ! *Ave Maria*.

III. Marie poursuit : « Je serai appelée bienheureuse, parce que le Seigneur a fait en moi de grandes choses, lui de qui le nom est saint ». C'est ainsi « que d'âge en âge, Dieu répand sa miséricorde sur ceux qui le craignent ». Marie descendait, en effet, de ces générations illustres et nombreuses qui, sous la loi de crainte, n'avaient cessé de marcher devant Dieu en toute justice. « Il a déployé la force de son bras pour dissiper et humilier les cœurs orgueilleux », ceux qui s'élevaient contre Dieu et contre son Christ. « Les grands, il les a renversés de leurs trônes et il a élevé les petits, les opprimés, ceux qu'on écrasait alors sans pitié. Les pauvres ont été rassasiés, les riches s'en sont retournés les mains vides. Parce que Dieu s'est souvenu, dans sa miséricorde, de son malheureux peuple, et qu'il pris Israël sous sa protection, selon la promesse qu'il avait faite à Abraham et à sa race, pour toujours ». Certes voilà bien le chant de la rédemption ! Marie le laisse échapper de son cœur dans un élan de gratitude et d'amour, en attendant qu'elle nous associe à sa joie, à ses transports et à sa reconnaissance, en nous donnant le Rédempteur... *Ave Maria*.

Résolution : Je ferai demain un pèlerinage à Notre Dame des Victoires, ou à l'un des sanctuaires de Marie, dans ma localité.

Bouquet spirituel : « Ô Marie, celui que la terre et les cieux ne pourraient contenir, vous l'avez renfermé dans votre sein ». (Saint Bernard).

Vingt-quatrième jour

Noël ! Noël !

24 Décembre

« Il y avait là, aux environs, des bergers qui veillaient dans les champs, gardant tour-a-tour leur troupeau durant la nuit. Tout-à-coup un ange du Seigneur parut auprès d'eux, et ils furent environnés d'une lumière divine, ce qui les remplit d'une extrême frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple un sujet de joie ». (Luc 2 8, 9, 10).

I. Il est né le divin enfant ; que la terre tressaille d'allégresse ! Noël ! Noël ! La nuit est sombre, l'air est froid : une jeune femme, n'ayant pu trouver place dans une hôtellerie, se réfugie dans une étable et met au monde, presque dans la rue, un pauvre petit enfant... On ne voit là rien de bien joyeux. N'importe ! Noël ! Noël ! « un petit enfant nous est né... » Si la nuit est sombre, Dieu l'illuminera de sa gloire ; si l'air est froid, l'enthousiasme et l'amour réchaufferont les cœurs ; si une jeune femme a enfanté dans une étable, Dieu va faire de cette étable le plus splendide des palais. Les anges du ciel vont descendre avec les bergers qu'ils y inviteront ; l'étoile d'Orient s'arrêtera sur lui, et les rois y viendront aussi Anges, bergers et rois s'y prosterneront pour adorer. En vérité, ce n'est plus ni une étable, ni un palais, c'est la maison de Dieu et la porte du Ciel. Descendons jusqu'à Bethléem. Noël ! Noël !

II. Et la mère, la pauvre mère ? O ! ne la plaignons pas ! C'est Marie, c'est la Vierge d'Israël qui vient d'enfanter, c'est la mère du Rédempteur, la mère de Dieu. Il n'y a pas eu de place pour elle dans l'hôtellerie, mais que cette étable parle mieux à son cœur ! La crèche, les pauvres langes, la paille, le souffle réchauffant de l'ânesse et du bœuf, ce petit enfant

qu'elle vient de donner au monde, les bergers qui accourent, les anges qui remplissent les cieux de leurs chants et de leur lumière, ce concert de bénédictions et de louanges qui ébranlent les cieux et réjouissent la terre ; tout cela forme, pour la sainte et divine accouchée, des harmonies qui ravissent son âme. Elle voit, elle entend, elle écoute tout ; tout va à son cœur pour y être conservé, médité et délicieusement goûté. En cette nuit, qui apporte aux hommes la lumière éternelle, Marie voit avec nous, chante avec nous, se réjouit avec nous... Venez, exaltons l'enfant-Dieu et sa bienheureuse mère : Noël ! Noël !

III. Quand les grandes voix du ciel retentissent, le premier sentiment de l'homme est un sentiment de frayeur, parce que l'homme sait qu'il n'est qu'un coupable par rapport à Dieu. Avant la chute, les communications, entre Adam et son créateur, n'étaient précédées ni suivies d'aucune crainte. Mais après la chute, quand Dieu appelle Adam, Adam a peur, il se cache. Depuis ce temps-là, l'âme humaine a été troublée et remplie de terreur devant les manifestations divines. Aussi voyons-nous l'Éternel et ses anges faire suivre immédiatement leurs premières paroles, ou leur apparition, de ces mots : « Ne craignez point. *Ne timeas* ». Gabriel lui-même les a dits à Marie, qui se troublait devant la salutation angélique. Aujourd'hui un ange du Seigneur apparaît à des bergers qui gardent leurs troupeaux. Il les couvre d'une lumière divine, « ce qui les emplit d'une frayeur extrême ». « Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple un grand sujet de joie ». Nous connaissons cette nouvelle que l'ange va annoncer aux bergers ; cette nouvelle qui, après vingt-et un siècles, porte encore la joie dans tous les cœurs de ceux qui l'ont reçue : cette nouvelle qui a changé la face du monde et qui a donné des élus à Dieu... Si vous n'étiez pas venu, ô mon Dieu, ô notre Emmanuel, ô notre divin petit enfant, si vous n'étiez pas venu, il n'y aurait pas eu de Ciel à travers les éternités. Tout était perdu ; l'empire était à Satan et à la mort... Vous êtes venu et ç'a été l'avènement du règne de Dieu, le triomphe de la lumière sur les ténèbres, l'assurance des splendeurs sans fin de la vie de l'âme. Noël ! Noël !

Résolution : Mon cœur est une hôtellerie bien indigne de recevoir le divin enfant Jésus. Mais je vais m'efforcer, par l'ardeur de mes prières et de mes désirs, et par mon absolue confiance dans les mérites de Jésus-Christ, d'en faire une demeure de laquelle ses anges et mon âme puissent approcher pour l'adorer humblement.

Bouquet spirituel : « Ne craignez point, car Dieu a écouté la voix de l'enfant, de l'endroit où il est. Levez-vous, prenez l'enfant et tenez-le par la main, parce que je le rendrai chef d'un grand peuple ». (Genèse 21, 17).

Vingt-cinquième jour

Il est né le divin enfant !

25 Décembre

« C'est qu'aujourd'hui il vous est né, dans la ville de David, un sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». (Luc 2, 11).

I. Une fois rassurés par l'ange, les bergers l'écoutent pour savoir quelle est cette grande nouvelle dont le monde allait tant se réjouir... Alors l'ange du Seigneur reprend : « C'est qu'aujourd'hui il vous est né, dans la ville de David, un sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». Les temps étaient accomplis ; les prophéties avaient désigné la petite ville de David, Bethléem, comme l'endroit où naîtrait le Christ, le Sauveur, le Messie après lequel tant de générations malheureuses avaient soupiré. Eh bien ! C'en est fait ! les prophéties s'accomplissent en ce moment même. La Vierge prédestinée, la fille de la race et de la tribu de David est à Bethléem, et elle vient de mettre au monde le Christ, l'oint du Seigneur, le Sauveur, celui qui doit racheter les brebis de leur longue servitude ; Jésus, le Seigneur, l'Emmanuel... Remarquons bien ces paroles de l'ange : « le Christ le Seigneur ». Il est à la fois l'oint et le consécuteur, le Christ et le Seigneur, l'envoyé et celui qui envoie. Nous pouvons donc aller à la crèche non-seulement pour y admirer notre Rédempteur enfant, mais encore pour y adorer le Verbe éternel incarné pour notre salut. Ah ! c'est bien là la bonne nouvelle, la grande nouvelle, la cause unique de notre espérance et de notre joie !... Il est né le divin enfant !

II. Notre joie est grande, en effet, aujourd'hui ; elle est complète. Le cœur de tout votre peuple bat d'un seul cœur, et c'est un battement d'amour pour vous ô divin enfant de Marie ! Nous sommes plus joyeux que ne pouvaient l'être les bergers. Ils ont vu vos jours ; nous, nous voyons vos siècles ; ils ont vu vos misères et vos souffrances ; nous, nous sommes les témoins des trésors que vous répandez et de la gloire qui vous environne ; ils ont vu la pauvre étable ; nous, nous admirons votre sainte Eglise et tous les temples splendides qu'elle vous a élevés ; enfin, ils ont vu quelques hommes autour de votre pauvre berceau ; mais pour nous, c'est par centaines de millions que nous comptons nos frères, vos adorateurs. Ô féconde et heureuse nouvelle que les anges ont apportée aux bergers !... Nous ne sommes plus des esclaves et des maudits, nous sommes redevenus libres, et, par les mérites du Seigneur notre Christ, nous sommes des fils

d'adoption. Dieu nous a reconnus après que nous avons été lavés dans le sang de Jésus-Christ. Terre et cieux, réjouissez-vous : il est né le divin enfant !

III. Les bergers n'étaient point préparés à la grande fête que la naissance du Christ inaugurerait pour le monde. Ils ne savaient même pas que ce seraient eux qui en recevraient les premiers la nouvelle et qu'ils seraient chargés de la porter à leurs frères. De là leur frayeur et leur étonnement à l'apparition de l'ange resplendissant... Dieu cependant les a invités à venir à la crèche de son divin fils... Pourquoi ? parce qu'ils avaient la foi en la venue du Messie ; parce qu'ils étaient les descendants des bergers à qui la promesse d'un Sauveur fut faite par Dieu même : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, David, etc., et parce que c'étaient les cœurs les moins imprégnés de la malice des sociétés humaines de ce temps... Mais pour nous, il faut que nous soyons préparés à la solennité de Noël, car nous sommes prévenus de son jour et de son heure... Si les bergers avaient été avertis du moment de l'apparition de l'ange, pour leur faire connaître l'heure et l'endroit de la naissance du Messie, comment auraient-ils passé les jours qui les séparaient de ce moment ? N'y auraient-ils pas songé sans cesse ? ne s'y seraient-ils pas préparés en s'excitant à la reconnaissance envers Dieu à cause de leur élection, et à l'amour envers ce Christ qui venait pour les sauver ?... Prévenus, faisons donc au moins ce qu'auraient fait les bergers, s'ils l'avaient été. Préparons-nous, purifions-nous, excitons-nous à la reconnaissance, à l'amour, et approchons-nous avec confiance de la crèche de Jésus, de ce véritable trône de la miséricorde et de la grâce. Il est né le divin enfant !

Résolution : J'assisterai aujourd'hui avec plus de piété que jamais aux offices de l'Église, et m'attacherai à lire avec attention les prières qui y sont dites ou chantées, afin d'en faire le sujet de mes pensées pendant le reste du mois.

Bouquet spirituel : « Mes brebis habiteront sans crainte dans leur pays, car elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et rompu leur joug, et que je les aurai arrachées des mains de ceux qui les gouvernaient avec empire ». Ézékiel 34, 27).

Vingt-sixième jour

La crèche de Bethléem

26 Décembre

« Et voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche ». (Luc 2, 12)

I. Le plus grand événement qui devait se passer pendant les siècles d'existence accordés monde s'est accompli. Le plus grand, le plus puissant et le meilleur des hommes vient de naître. Le Verbe éternel, le fils du Dieu vivant, la seconde Personne de l'indivisible Trinité, s'est incarné ; il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres ; une vierge, fille de rois, l'a enfanté. Le Messie promis vient d'apparaître ; les anges l'ont annoncé à la terre du haut des cieux. - Quand donc s'est accompli ce grand événement ? Aujourd'hui même. - Et, où est né cet homme que nul homme n'égalera jamais ? - À Bethléem, terre de Juda. - Dans quel palais la vierge d'Israël a-t-elle enfanté ce roi ? Elle est voyageuse, et étrangère au pays. - Dans quelle hôtellerie, alors ? Dans une étable. - Où donc trouver cet homme incomparable, ce sauveur, ce Messie, ce Dieu ? À quel signe le reconnaître ? L'ange répond : « Voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez a un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche »... Ô crèche de Bethléem ! crèche de Bethléem ! vous confondez toutes les pensées humaines.... Vous ouvrez à nos méditations un abîme de mystères, à travers lesquels l'Esprit de Dieu peut seul nous conduire et nous guider.

II. Il était naturel de penser, comme les Juifs, que le libérateur de son peuple viendrait dans ce monde avec quelque éclat, pour imposer aux grands mêmes... de croire que la vierge choisie serait prise dans l'une des familles d'Israël les plus riches et les plus répandues..., d'imaginer que l'Emmanuel naîtrait, sinon au milieu des splendeurs célestes, du moins entouré de toutes les magnificences de la terre, et que sa venue serait annoncée et célébrée avec pompe d'un bout à l'autre de l'univers... C'était naturel ; cela s'arrangeait bien avec nos pensées, surtout avec celles que nous nous faisons des grands hommes et de la divinité... Il n'en a rien été cependant. À peine si dans les synagogues on s'était aperçu des signes du temps où le Messie, viendrait. On ne se préoccupait pas davantage de savoir si quelque vierge n'aurait pas reçu de communication céleste ; Bethléem n'étant ni entourée, ni surveillée. Les peuples de la Judée traversaient, indifférents, les jours marqués pour la venue de leur Sauveur. Et pourtant qu'il était lourd le joug qu'ils subissaient ! Jamais la main d'un rédempteur n'avait été plus nécessaire, et l'on ne s'inquiétait nullement des prophéties.... Les enfants d'Israël paraissaient comme orgueilleux et fiers de leur servitude vis-à-vis de Rome..... Qui le croirait ? Le libérateur était venu, le Christ était né, Dieu habitait parmi les hommes, la vierge l'avait enfanté, Bethléem le possédait dans ses murs, et le monde l'ignoraient. les enfants de la promesse eux-mêmes ne s'en doutaient pas... Il est vrai qu'il n'y avait qu'un moyen bien misérable de le reconnaître ; il fallait chercher parmi les étables de la petite ville de Juda, si par hasard il ne s'y trouvait

pas un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Ô crèche de Bethléem ! est-ce bien vous qui renfermez, dans ce petit enfant que j'y aperçois, mon Seigneur et mon Dieu ?...

III. Les bergers, sur l'indication de l'ange, ne pouvaient, pas se tromper. Il n'y avait pas d'erreur possible. On ne couche pas les enfants dans une crèche. La plus infortunée des mères a où recevoir et où déposer convenablement son enfant. Pour descendre à cet excès de pauvreté, il faut être la fille de David, la mère du roi des rois, l'épouse du saint Esprit... Pour ne trouver en naissant qu'une crèche pour berceau, au milieu d'une mauvaise étable ; pour n'avoir, comme préservatif contre le froid que le souffle d'un bœuf ou d'une ânesse, il ne faut pas être le fils d'un homme ; non, le plus dénué des pères eût trouvé ou fait un berceau pour son enfant, et lui eût procuré un abri dans cette nuit si froide.... Dans une étable, sur un peu de paille, ô mon Dieu, enveloppé de langes et couché dans une crèche, il ne pouvait se trouver que le fils de Dieu. Quoi d'étonnant que Jésus soit né dans une étable et qu'on l'ait couché dans une crèche ? Ne devait-il pas être le bon pasteur ? N'était-il pas l'Agneau de Dieu ; la brebis qui devait lui être immolée pour le salut des autres brebis ? Mystérieux symboles !... Allez bergers, allez! cherchez dans Bethléem ; et quand vous aurez rencontré un enfant dans une telle condition, « enveloppé de langes et couché dans une crèche », arrêtez-vous, c'est lui ; il ne peut pas y en avoir d'autre, c'est votre sauveur et votre Dieu... Ô crèche de Bethléem ; crèche de Bethléem ! je tombe à deux genoux devant toi, les mains jointes, la tête baissée, les yeux pleins de larmes ; et je réfléchis, je médite, j'adore et j'aime.

Résolution : Je lirai aujourd'hui, avec piété et attention, dans le saint Evangile, selon saint Luc, le récit de la naissance du Sauveur.

Bouquet spirituel : « Oh ! Si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne de Bethléem, qui est près de la porte ! » (Paralipomènes, 11, 17).

Vingt-septième jour

Gloire à Dieu !

27 Décembre

« Au même instant une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'ange et ils se mirent à louer Dieu disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté ». (Luc 2, 13-14).

I. Gloire à Dieu ! Quoi qu'il arrive dans l'ordre surnaturel et de la grâce, disons avec les anges : « Gloire à Dieu ! » Que sommes-nous pour vouloir comprendre ce que Dieu ne nous a pas révélé touchant l'œuvre de la rédemption ! Douterions-nous de sa parole, de ses promesses, de ses prophètes, de sa doctrine, de ses actes ? Cela n'est pas possible. Nous avons été trop instruits des choses de Dieu pour qu'il puisse nous rester un doute, un seul.... Ne nous suffit-il pas, dès lors, de savoir que Dieu a parlé, pour soumettre humblement notre raison à sa parole ; pour croire d'un esprit simple et confiant ce que l'ange nous dit, et ce que la tradition de l'Église nous enseigne ! « Au même instant, une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'ange et ils se mirent à louer Dieu ». Oui, les anges se réjouissent dans le ciel de tout ce qui sur la terre et dans les âmes, tourne à la louange de Dieu, et à la grandeur de son règne éternel. Je crois, Seigneur ; vous savez que je crois dans la simplicité de mon âme, et que si je suis troublé quelquefois par la profondeur de vos mystère, jamais je n'ose et n'oserai les discuter devant vous... Laissez-moi donc, je vous en conjure, entendre comme les bergers l'*hosanna* de vos saints anges. « Gloire à Dieu ! »

II. Quand les bergers eurent cru, le Ciel tout entier retentit du concert des esprits célestes ; mais une troupe nombreuse de cette armée, joyeuse de ce que leur chef venait d'annoncer à la terre la bonne nouvelle, se détacha et vint chanter au dessus de Bethléem ; et ils disaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». Ah ! c'était bien le moment de glorifier le Seigneur au plus haut de ses demeures éternelles ! La justice et la paix venaient de se rencontrer ; la miséricorde et la vérité venaient de s'embrasser entre le ciel et la terre... Depuis plus de quatre mille ans, l'anathème de Dieu pesait sur l'homme qui n'était encore, aux yeux de son créateur, qu'un enfant coupable de révolte, qu'un déshérité de la patrie céleste, qu'un sujet de l'ennemi du salut. Rien n'avait encore fait fléchir sa justice, rien ne l'avait désarmée. Aujourd'hui, tout est changé, l'œuvre réparatrice va s'accomplir, le rédempteur est déjà dans ce monde. Ce n'est encore qu'un petit enfant, mais il y a dans ce petit enfant celui dont le sang effacera les péchés des hommes et leur rendra l'amour de leur Père : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

III. Les anges ajoutent : « et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». La bonne volonté !... Tout est là... Dieu ne veut pas de nous malgré nous. Quelle gloire en retirerait-il ? Un homme a un esclave qui le sert ; mais le Maître sait bien que la force seule fait agir son esclave ; la crainte du châtement et le refus de nourriture. Et le maître sait bien aussi que ce serviteur malgré lui, ne prend point ses intérêts, et qu'il ne fait juste que ce qu'on exige de lui. Cet homme se glorifiera-t-il

du service qu'il reçoit ? Mais un père a des enfants qui l'aiment, qui font auprès de lui, par amour, plus qu'un travail d'esclave, et qui pensent n'en jamais trop faire pour lui être agréables. Est-ce que ces enfants ne sont pas la gloire de leur père ? Est-ce qu'ils n'en sont pas bénis ? Et bien, le bon Dieu est un père ; il veut, pour sa gloire, des enfants et non des esclaves. Par la volonté et par le cœur nous sommes libres ; et nous possédons là une liberté inaliénable ; une liberté qui défie toute force et tout despotisme. Tout notre être est dans notre volonté ; cette volonté peut être bonne, elle peut être mauvaise : cela dépend absolument de nous. Si elle est bonne, c'est la paix de Dieu que nous goûterons sur la terre et de Dieu que dans les cieux ; si elle est mauvaise, c'est la guerre nous aurons à subir en ce monde et en l'autre : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Ces paroles méritent d'être méditées souvent.

Résolution : Seigneur, ma volonté bien arrêtée est de travailler constamment à votre gloire et à mon salut. Que votre grâce seconde ma bonne volonté !

Bouquet spirituel : « Dieu a fait entendre sa parole aux enfants d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le seigneur de tous » ». (Actes des Apôtres 10, 36).

Vingt-huitième jour

Allons et voyons

28 Décembre

« Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se disent l'un à l'autre : Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui vient d'arriver et ce que le Seigneur nous a fait connaître ». (Luc 2, 15).

I. « Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui vient d'arriver ». La bonne volonté croit en la parole de Dieu et agit conformément à cette parole. C'est ce que font les bergers. Ils se lèvent à l'instant, et d'un commun accord, ils décident qu'ils iront à la recherche de l'enfant-Dieu, du Messie, du Christ, dont l'ange vient de leur annoncer la naissance dans Bethléem. Ils laissent là leur troupeau. Peut-être, comme une charmante tradition le veut, emportèrent-ils seulement quelques tendres agneaux pour être offerts en présent à la mère du nouveau-né couché dans une crèche. Ils quittent tout pour venir à Jésus. Ainsi feront plus tard les apôtres et les grands serviteurs du divin Maître. Ils vont voir ce qui vient d'arriver, et ce que le Seigneur leur a fait connaître.

II. Pour aller à Jésus, pour descendre jusqu'à Bethléem, c'est-à-dire à l'endroit où il est, il faut tout quitter, sans cela nous ne l'y trouverions point. Il ne nous attendrait pas. Ces mots : « il faut tout quitter », s'entendent dans le sens littéral et dans le sens mystique. Le sens littéral ne se sépare point du sens mystique dans l'application ; mais le sens mystique peut être appliqué seul à l'accomplissement du précepte... Saint Pierre, en quittant ses filets, et les autres apôtres, en renonçant à tout pour s'attacher aux pas du Sauveur ; les solitaires, qui ont quitté leur famille, leurs biens, leurs satisfactions pour s'enfermer avec Jésus-Christ ; les missionnaires, qui s'en vont à la grâce de Dieu, sans argent, sans ressources, sans protection, porter le nom de Jésus-Christ aux extrémités du monde, quittent littéralement tout, se dépouillent de tout, renoncent à tout pour l'amour de Jésus-Christ. Confiants en lui, ils se jettent dans ses bras, s'attachent au divin radeau de la croix, et se laissent porter à travers tous les océans et tous les écueils... S'ils en triomphent ils en rendent gloire à Dieu ; s'ils font naufrage, si comme François Xavier, ils expirent sur le rivage en vue des peuples qu'ils allaient évangéliser ; s'ils sont jetés dans les fers et mis à mort dans d'horribles supplices ; tout cela est pour Jésus-Christ ; ils s'estiment heureux d'avoir eu à souffrir quelque chose pour lui. Mais à l'heure suprême ils entrevoient, portées par les anges qui attendent leurs âmes, la couronne et la palme qu'ils ont remportées... Ceux-là ont vraiment tout quitté, et dans le sens littéral et dans le sens mystique, pour descendre jusqu'à Bethléem à la recherche de Jésus, afin de s'attacher à lui... Si nous sommes encore jeunes, étudions bien notre vocation, et voyons, dans la sincérité de notre conscience, si Jésus ne nous appelle pas à quelque grand ministère... Si nous l'entendons nous dire « suis-moi » *sequere me*. Quittons tout et nous aurons échangé le royaume de ce monde pour le royaume des cieux.

III. On peut cependant descendre jusqu'à Bethléem, y trouver Jésus, s'attacher à Jésus, sans pour cela tout quitter en ce monde : femme, enfants, amis, fortune et plaisirs. Mais il n'en faut pas moins opérer son dépouillement dans le sens mystique. Il faut quitter notre amour pour le monde, et n'aimer que Jésus-Christ ; il faut détacher notre cœur des richesses et être prêt à y renoncer plutôt que d'abandonner Jésus-Christ ; il faut aimer nos parents, nos épouses, nos enfants, nos amis, mais les aimer pour les donner avec nous-mêmes à Jésus-Christ, et se trouver dans cette disposition que s'il fallait nous en séparer pour confesser le nom de Jésus-Christ, nous le ferions sans hésitation. Il faut, tout en goûtant les plaisirs permis, le faire avec modération, et être prêt à les sacrifier sur un mot, sur un signe du Sauveur. Il faut surtout immoler résolument nos affections, si elles ne sont pas conformes à la sainteté que Jésus réclame de ses serviteurs ; et enfin être

affranchi de toute attache au mal, à l'injustice, au péché. Ainsi allégés et dépouillés du poids de nos affections terrestres, nous pouvons comme les bergers, « descendre jusqu'à Bethléem, pour voir ce qui vient d'arriver ». Allons et voyons !

Résolution : Je chercherai dans mes attaches mondaines, quelle est celle qui pourrait m'empêcher de trouver à Bethléem l'enfant couché dans une crèche, et je la briserai généreusement pour l'amour de mon Sauveur.

Bouquet spirituel : « Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ?... » (Saint Paul aux Romains 8, 35).

Vingt-neuvième jour

Jésus, Marie et Joseph

29 Décembre

« Ils se hâtèrent donc d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant qui était couché dans une crèche. En le voyant, ils reconnurent ce qui leur avait été dit touchant cet enfant ». (Luc 2 16, 17).

I. Arrivés dans les rues de Bethléem, au milieu de la nuit, les bergers, après bien des recherches, se trouvèrent devant une pauvre étable dont la porte était entr'ouverte. Ils y virent quelque clarté, y pénétrèrent et demandèrent naïvement si ce n'était pas là que venait de naître le Christ. Nous avons vu son ange sur la montagne, dirent-ils, et il nous a annoncé cette grande nouvelle ; et il nous a dit : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche », et nous sommes venus. À ce moment leurs yeux s'ouvrent ; ils sont attirés vers le fond de l'étable, et ils y voient Marie et Joseph, avec l'enfant qui était couché dans une crèche, et « en le voyant ils reconnurent ce qui leur avait été dit touchant cet enfant ». Si, avec les bergers nous pénétrons dans l'étable de Bethléem, nous y trouverons, comme eux, Jésus, Marie et Joseph, et nous reconnaitrons la vérité de tout ce qui nous a été dit touchant l'enfant, la mère et le père nourricier.

II. En ce monde, Jésus, Marie et Joseph, ont été comme la Trinité de la terre. Ils ont été unis, ils n'ont fait qu'un cœur, autant qu'ici-bas des cœurs de chair peuvent être unis et n'en former qu'un par l'identité de l'amour qui les fait battre... Nous connaissons l'amour qui consumait ces trois cœurs ; l'amour de Dieu, mais porté à ce point, qu'ils sont tous les trois offerts volontairement pour la gloire de Dieu et le salut du monde que Dieu veut opérer. Jésus, Marie et Joseph ne font qu'un depuis le jour où l'ange du Seigneur a dit au saint patriarche : « Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme ; car ce qui est né dans elle a été formé par le saint Esprit ». Depuis ce jour Jésus, Marie et Joseph, en tant que créatures de Dieu, sont dans les secrets de Dieu touchant la rédemption du monde, et tous trois, chacun selon les décrets du ciel sur lui, contribuent à l'accomplissement du grand œuvre qui a été l'alliance contractée entre l'homme et Dieu, entre la terre et le ciel, alliance signée du sang même du fils de Dieu. Ils ne faisaient qu'un sur le chemin de Nazareth à Bethléem, pour y venir accomplir les prophéties ; ils ne font qu'un dans l'étable, pour commencer la glorification du Père céleste. Ils ne feront qu'un sur la terre d'exil pour obéir aux ordres de Dieu ; qu'un à Nazareth pendant plus de vingt ans à vivre de la vie mystérieuse et cachée qui dérobaient au monde la connaissance du Messie, avant les temps marqués pour sa mission. Ils ne font qu'un au Ciel, toujours unis dans la glorification et l'amour de Dieu ; qu'un pour les fidèles, qui, tout en adorant le Sauveur, ne séparent point Marie et Joseph de l'amour qu'ils lui portent, qu'un dans nos temples, où Marie et Joseph ont partout un autel auprès du tabernacle de Jésus. À Jésus seul l'adoration, parce qu'il est Dieu ; mais à Jésus, Marie et Joseph l'amour et la vénération de tous.

III. Considérons quelle est la part de Marie et de Joseph dans l'œuvre de notre rédemption. Ni l'un ni l'autre ne sont rédempteurs. Jésus seul est notre médiateur devant Dieu. Mais il n'en est pas moins vrai que ce rédempteur homme, tel qui devait être, tout en étant Dieu, c'est Marie qui nous l'a donné ; c'est son sein virginal qui l'a porté ; c'est son lait qui l'a nourri ; c'est sous les caresses de son amour et la tendresse de ses soins qu'il a grandi ; c'est à l'ombre de son humilité et de son silence qu'il s'est caché ; c'est Marie qui nous l'a donné à Bethléem tout petit enfant, c'est des bras de Marie qu'il s'est élancé, à trente ans, pour aller annoncer son Evangile et donner sa vie pour ses frères... Et Joseph ? N'est-ce pas lui qui a voulu quitter Marie sans la déshonorer, sans la livrer à une mort certaine ? (C'était la loi). N'est-ce pas lui qui s'attache aux pas de Marie pour la guider, la soutenir, la défendre, travailler pour elle ; et, en la substantant, conserver la mère au petit enfant et le petit enfant à la mère et au monde ? N'est-ce pas lui qui les mène en Egypte et qui les en ramène ? N'est-ce pas lui qui, à Nazareth, est le chef, l'ami, disons le mot, le père de cette humble et sainte famille qui renferme le sauveur du genre humain... Adorons donc notre seigneur Jésus-Christ dans sa crèche ; mais confondons, dans notre amour, Jésus, Marie et Joseph. Bienheureuses les lèvres sur lesquelles ces doux noms se trouvent sans cesse ; car ils sont, pour les âmes, le sceau de leur prédestination au salut.

Résolution : Tous les matins, après avoir offert mon cœur à Dieu, je prononcerai avec dévotion et amour ces trois beaux noms : Jésus, Marie et Joseph.

Bouquet spirituel : « Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ ». (Saint Mathieu, 1. 16).

Trentième jour

*L'action de grâces
30 Décembre*

« Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit ». (Luc 2, 30).

I. Imitons les bergers ; quittons la crèche, finissons ce mois « glorifiant et louant Dieu » de tout ce que nous avons vu et entendu, et rendons-lui grâces pour toutes les faveurs spéciales que nous avons reçues. Jetons un regard sur le monde, sur tout ce qui nous entoure et nous approche. À combien a-t-il été donné, comme à nous, pendant ce mois de Noël, d'entendre régulièrement la voix de l'église éclairant, enseignant et exhortant les fidèles par la bouche de ses prêtres ? À combien a-t-il été donné d'être préparés à célébrer la grande fête par Dieu lui-même, dans la méditation du mystère de son avènement ? À combien est-il échu le bonheur de recevoir le Sauveur, le Christ, le fils de Dieu dans leur cœur, au jour anniversaire de sa naissance parmi les hommes ? À beaucoup sans doute ; mais à bien peu, si l'on compare leur nombre à celui des absents de nos saints temples... Pourquoi avons-nous été au nombre des privilégiés ? Ce ne sont pas nos mérites qui nous ont attiré ce bonheur ; c'est à la grâce de Dieu seule que nous le devons. Il est donc bien juste que nous élevions, vers l'auteur de la grâce, nos cœurs reconnaissants et que nous nous en retournions « glorifiant et louant Dieu ».

II. Mais qu'avons-nous entendu et vu touchant ce petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche ? Nous avons entendu la voix de tous les prophètes qui nous l'ont annoncé. On nous a répété ou mis sous les yeux, les textes des saintes Écritures, les termes mêmes dans lesquels la promesse était faite. Nous avons vu, par ses prophéties, les caractères que devait avoir le Sauveur pour le faire distinguer de tout le reste des hommes. Ce devait être un homme : « Une Vierge concevra et enfantera un fils », mais ce devait être aussi un Dieu, « et son nom sera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ». Il devait descendre de la race de David par le sang, et il devait être appelé « le fils du Très-Haut ». Les temps de sa venue avaient été prédits par le prophète Daniel ; la ville où il devait naître avait été appelée par son nom... Nous avons entendu toutes ces paroles et lu ces saints écrits. Eh ! Bie ! tout ne s'est-il pas accompli à la lettre depuis la promesse que Dieu fit à Ève que sa postérité écraserait la tête du serpent, depuis les prophéties d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David, d'Ezéchiel, de Jérémie, d'Isaïe, de Daniel et des autres prophètes, jusqu'à l'annonce de l'archange Gabriel à Marie ?... Ne pouvons-nous pas dire avec les bergers que tout a été fait selon qu'il avait été dit ?... Nouveaux motifs pour nous de rendre grâces au Seigneur.

III. Mais nous qui vivons à plus de deux mille ans de l'accomplissement de ces prophéties, nous avons pu entendre et voir bien d'autres merveilles que celles qu'ont entendues et vues les bergers. À travers les siècles écoulés, nous assistons au commencement de l'œuvre de la rédemption par la vie et par la mort du Christ : « Tout est consommé ». Tout s'est vérifié, la création spirituelle du monde est faite ; le royaume de Dieu viendra. Nous assistons également, par la lecture de l'histoire, à l'accomplissement pour ainsi dire jour pour jour, heure par heure, des paroles de Jésus-Christ. Il a dit qu'il bâtissait son église sur la pierre, et nous voyons combien cette pierre est inébranlable. Il a dit que, bon pasteur, c'est lui qui nourrissait ses brebis, et la sainte Eucharistie est restée dans l'église pour être la nourriture des âmes. Il a dit qu'il serait avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et il y est resté ; il a dit que les portes de l'Enfer ne prévaudraient pas contre son Eglise ; et ces formidables portes de l'Enfer s'ébranlent en vain depuis lors ; l'Église est là, toujours là debout, malgré les coups, malgré la rage, malgré le sang versé, malgré les erreurs répandues et soutenues à main armée... Voilà les merveilles dont nous avons entendu parler, et dont nous sommes aujourd'hui les témoins vivants... Ô Jésus ! Jésus ! notre Dieu, quelles actions de grâces vous rendre pour l'élection que vous avez faite de nous ?... Nous prendrons votre calice et votre croix et nous vous suivrons sur le chemin du ciel. Amen.

Résolution : Seigneur, le souvenir des grâces que vous m'avez faites pendant ce mois, ne s'effacera jamais de ma mémoire, et je vous en rendrai de continuelles actions de grâces.

Bouquet spirituel : « Qu'heureux est celui que tu as élu, Seigneur, et que tu fais approcher de toi, afin qu'il habite dans tes parvis. Nous serons rassasiés des biens de ta maison et du saint lieu de ton palais ». (Psaume 65, 5).

Trente-et-unième jour

Le bercail éternel

31 Décembre

« Lorsque le prince des Pasteurs paraîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais ». (Pierre 4, 5)

I. Brebis créées par le prince des pasteurs, et conduites par lui à travers notre pèlerinage sur la terre, nous allons sur ses pas sacrés, au bercail éternel, au ciel. C'est là le but de la vie. Tout autre serait indigne de la grandeur de Dieu et au-dessous de nos saintes aspirations. Si Dieu ne nous avait pas fait pour lui, il ne se serait pas si souvent manifesté à nous... Après nous avoir perdus par la désobéissance d'Adam, il ne nous aurait pas recherchés avec une sollicitude si tendre dans nos voies de perdition. Vaine aurait été la création pour le temps, puisque la mort devait l'atteindre et la détruire, vaine l'œuvre de la rédemption, puisque le néant était notre fin... Tout le travail de Dieu se serait résumé en un souvenir dans sa pensée éternelle, après que ses œuvres et ses créatures n'auraient plus été... Quelle mystification que la vie, si elle n'est rien avant le premier souffle et rien après le dernier !... Sans principe ni fin ; nous, des créatures qui par le cœur et la pensée nous élevons jusqu'à Dieu. Nous dont les actes s'accomplissent et les entreprises se poursuivent toujours en vue de l'immortalité et ais en vue de la mort ? Est-ce possible ? Ô mon Dieu, ce serait blasphémer que de le dire ; ce serait mentir à notre conviction intime, au cri de notre conscience, ce serait accuser le Seigneur d'imposture et de cruauté. Mais allons donc, conduits par Jésus-Christ, vers le bercail éternel.

II. Le bercail éternel ! c'est là véritablement la terre promise pour toujours à Abraham et à sa postérité... Israël, c'est-à-dire l'humanité, est errante ici-bas. Tantôt dans le désert, tantôt dans les cités, quelquefois réunie sur divers points ; le plus souvent dispersée ; mais toujours agitée et mue par cette pensée unique : marcher vers ses destinées. Elle a un but, elle le sait, et elle en cherche continuellement le chemin avec inquiétude. De là ce besoin de changement, d'extension, de développement, de progrès, de marche en avant, et ces alternatives sans fin de guerre et de paix, de décadence et de grandeur. La terre promise n'est pas ici-bas. Canaan c'est le ciel, c'est le divin bercail, c'est le pays où coulent éternellement le lait et le miel, c'est-à-dire le pays de la félicité sans borne. Le Seigneur dit par la bouche du prophète Michée ces étonnantes paroles, dont certainement l'application ne peut être faite qu'au bercail éternel. « Ô Jacob, je vous rassemblerai un jour tout entier. Je réunirai les restes d'Israël, je mettrai mon peuple tout ensemble comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu d'un parc. Celui qui doit leur ouvrir le chemin, marchera devant eux : ils passeront en troupes par la porte, et y entreront ; leur roi sera devant leurs yeux et le seigneur sera à leur tête ». (2, 12-13). Évidemment c'est là le ciel, le bercail final ; le pasteur y devient roi, le roi y trône en seigneur, et les brebis sont la « grande foule des hommes » qui s'y pressent.

III. Saint Pierre, à qui Jésus-Christ avait transmis les paroles de la vie éternelle, nous dit ce que sera le céleste bercail. « Il sera pour nous, quand paraîtra le prince des pasteurs, une couronne de gloire que nous aurons remportée, que le bon pasteur mettra sur nos fronts et qui ne se flétrira jamais... » Retenons bien ces mots : « couronne remportée ». Il faut donc la mériter, la gagner ? Eh ! sans doute... Les couronnes périssables de la terre nous coûteraient tant de travaux et d'efforts, et la couronne du ciel ne serait la récompense d'aucune peine ? Impossible ! Notre Seigneur nous l'a dit : « le royaume des Cieux souffre violence, et les violents l'emportent »... Il est vrai que le sang de Jésus-Christ nous a ouvert la porte du bercail éternel, et que sa grâce nous soutient dans le chemin qui y conduit ; mais il faut des efforts, il ne faut pas perdre de vue celui qui, chargé de sa croix, comme d'un étendard, marche à notre tête dans la voie étroite, c'est-à-dire dans la voie de la justice et de la sainteté. À cette condition, nous parviendrons à la porte du bercail éternel où les anges nous introduiront, où Dieu nous couronnera et où nous régnerons pour toujours. La prophétie de saint Jean sera alors accomplie... Nous verrons « Ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre auront disparu... Et nous verrons descendre du ciel la ville sainte, la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu... Et nous entendrons une grande voix qui viendra du trône et qui dira : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; car il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant lui-même avec eux, sera leur Dieu ». Amen.

Résolution : Je me rendrai désormais cette pensée familière : Je suis créé pour aller au ciel ; suis-je sur le chemin du ciel ?

Bouquet spirituel : « Dieu, dans le ciel, essuiera toutes les larmes des hommes, et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé ». (Apocalypse 21, 4).

XXV Décembre
La Nativité de Notre Seigneur
Double de première classe

Aux I Vêpres

Ant.1. Rex pacificus magnificatus est, cujus vultum desiderat universa terra.

Ant.1. Le roi pacifique a été glorifié, lui que toute la terre désirait contempler.

Ant. 2. Magnificatus est Rex pacificus super omnes reges universæ ter ræ

Ant. 2. Le Roi pacifique a été glorifié par-dessus tous les rois de la terre.

Ant. 3. Completi sunt dies Mariæ, ut pareret Filium suum primogeni tum

Ant. 3. Le jour arriva où Marie devait mettre au monde son premier-né.

Ant. 4. Scitote quia prope est regnum Dei : amen dico vobis, quia non tardabit.

Ant. 4. Sachez que- le royaume de Dieu est proche : je vous le dis en vérité, il ne tardera point.

Ant. 5. Levatecapita vestra ; ecce appropinquat re demptio vestra.

Ant. 5. Levez la tête, et regardez en haut : voici que votre rédemption approche.

Capitule

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei ; non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.

Le Sauveur, notre Dieu, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, et nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais à cause de sa miséricorde.

Hymne Jesus, Redemptor, ci-après aux II Vêpres

V. Demain l'iniquité de la terre sera effacée.
R. Et regnabit super nos Salvator mundi.

V. Crastina die delebitur iniquitas terræ.
R. Et le Sauveur du monde règnera sur nous.

A magnificat. Ant. Ant.Cum ortus fuerit sol de cælo, videbitis Ragem regum procedentem a Patre tanquam sponsum de thalamo suo.

A Magnificat. Lorsque le soleil aura paru dans le ciel, vous verrez le Roi des rois sortant du sein de son père comme un époux de sa chambre nuptiale.

À la Messe de Minuit

Introït

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Ps. Quare fremuerunt gentes : et populi medita sunt inania ? V. Gloria Patri. Dominus dixit.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Ps. Pourquoi les nations ont-elles frémé ? Pourquoi les peuples forment-ils de vains complots ? V. Gloire.

Oremus

Prions

Deus, qui hanc sacratissimam noctem veni lumnis fecisti illustratione clarescere : da, quæsumus : ut cujus lucis mysteria in terra cogvimus, ejus quoque gaudiis in cælo pertrua. Qui tecum vivit et regnat.

Dieu, qui avez éclairé cette nuit sacrée des splendeurs de celui qui est la véritable lumière, faites, s'il vous plaît, qu'après avoir connu sur la terre le mystère ineffable de votre Verbe incarné, nous jouissions dans le ciel délices dont il est la source, lui qui, étant Dieu, etc.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Titum. 2.

Carissime : Appáruit grátia Dei Salvatóris nostri ómnibus homínibus, erúdiens nos, ut, abnegántes impietátem et sæculária desidéria, sóbrie et iuste et pie vivámus in hoc sæculo, exspectántes beátam spem et advéntum glóriæ magni Dei et Salvatóris nostri Iesu Christi : qui dedit semetípsum pro nobis : ut nos redímeret ab omni iniquitáte, et mundáret sibi pópulum acceptábilem, sectatórem bonórum óperum. Hæc lóquere et exhortáre : in Christo Iesu, Dómino nostro.

Graduale : Tecum princípium in die virtútis tuæ : in splendóribus Sanctórum, ex útero ante lucíferum génuí te.
V. Dixit Dóminus Dómino meo : Sede a dextris meis : donec ponam inimícos tuos, scabéllum pedum tuórum.
Allelúia, allelúia. V. Dóminus dixit ad me : Fílius meus es tu, ego hódie génuí te. Allelúia.

Mon très cher fils : La grâce de Dieu notre sauveur s'est manifestée à tous les hommes ; nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour que nous vivions sobrement, et justement, et pieusement dans ce siècle, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire de nous un peuple purifié, agréable, et zélé pour les bonnes œuvres. Dis ces choses, et exhorte : dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur.

Graduel : A toi la puissance au jour de ton triomphe ! Dans les splendeurs des cieux, je t'ai engendré avant l'aurore du monde.

V. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'écrase tes ennemis sous tes pieds. » Allelúia, allelúia. V. Le Seigneur m'a dit : « tu es mon Fils. C'est moi qui t'engendre aujourd'hui ». Alléluia.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. 2, 1-14

In illo témpore : Exiit edíctum a Cæsare Augústo, ut describerétur univérsus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Sýriæ Cyríno : et ibant omnes ut profiteréntur sínguli in suam civitátem. Ascéndit autem et Ioseph a Galiláa de civitáte Náza-reth, in Iudæam in civitátem David, quæ vocatur Béthlehem : eo quod esset de domo et fámilia David, ut profiterétur cum Maríá desponsáta sibi uxóre prægnánte. Factum est autem, cum essent ibi, impléti sunt dies, ut páreret. Et péperit fílium suum primogénitum, et pannis eum involvit, et reclinávit eum in præsépio : quia non erat eis locus in diversório. Et pastóres erant in regióne eádem vigilántes, et custodiéntes vigílias noctis super gregem suum. Et ecce, Angelus Dómini stetit iuxta illos, et cláritas Dei circumfúlsit illos, et timuérunt timóre magno. Et dixit illis Angelus : Nolíte timére : ecce enim, evangelízo vobis gáudium magnum, quod erit omni pópulo : quia natus est vobis hódie Salvátor, qui est Christus Dóminus, in civitáte David. Et hoc vobis signum : Inveniétis infántem pannis involútum, et pósitum in præsépio. Et súbito facta est cum Angelo multitúdo milítiæ cælestis, laudántium Deum et dicéntium : Glória in altíssimis Deo, et in terra pax homínibus bonæ voluntátis.

Offertorium : Læténtur cæli et exsúltet terra ante fáciem Dómini : quóniam venit.

En ce temps-là : Un édit de César Auguste fut publié , pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui veillaient la nuit sur leur troupeau. Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous en sera le signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. » Tout à coup se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant : « Gloire, dans les hauteurs, à Dieu ! Et, sur terre, paix chez les hommes de bonne volonté ! »

Offertoire : Que les cieux se réjouissent, la terre bondit de joie en présence du Seigneur, parce qu'il vient.

Secrète

Agréez, Seigneur, l'oblation de la solennité d'aujourd'hui, et faites, par votre grâce, qu'au moyen de ce saint et sacré commerce, nous soyons trouvés conformes à celui en qui notre substance est unie à vous, et qui, étant Dieu, vit, etc.

Communio : In splendóribus Sanctórum, ex útero ante lucíferum genui te.

Communion : Dans les splendeurs des cieux, je t'ai engendré avant l'aurore du monde.

Postcommunion

Seigneur notre Dieu, faites qu'en célébrant avec joie la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ par la participation de vos mystères, nous méritions, par une vie sainte, d'être unis à lui qui, étant Dieu vit et règne avec vous...

À la Messe de l'Aurore

Introït

Lux fulgēbit hódie super nos : quia natus est nobis Dóminus : et vocábitur Admirábilis, Deus, Princeps pacis, Pater futúri sáeculi : cuius regni non erit finis (Is. 9, 2, 6). Dominos regnávít, decorem indutus est : indutus est Dominus fortitudinem, et præcínxit se (Ps. 92, 1).

La lumière va resplendir aujourd'hui sur nous : car le Seigneur nous est né : et on l'appellera l'Admirable, le Dieu fort, prince de la paix, Père du siècle à venir : car son règne n'aura pas de fin.

Le Seigneur est roi, il est revêtu de gloire : le Seigneur est revêtu de force, il s'arme de puissance.

Oremus

Prions

Da nobis, quæsumus, omnípotens Deus : ut, qui nova incarnáti Verbi tui luce perfúndimur ; hoc in nostro respléndeat ópere, quod per fidem fulget in mente. Per eúndem Dóminum.

Dieu tout puissant, l'incarnation de votre Verbe vient de nous inonder d'une lumière nouvelle : faites, s'il vous plaît, resplendir dans nos vies cette lumière qui brille par la foi en nos intelligences.

Mémoire de S. Anastasie après la Collecte, la Secrète et la Postcommunion.

Lectio, Epistolæ beati Pauli Apostoli, ad Titum (3, 4-7)

Caríssime : Appáruit bénígnitas et humánitas Salvatóris nostri Dei : non ex opéribus iustítiæ, quæ fécimur nos, sed secúndum suam misericórdiam salvos nos fecit per lavácrum regeneratiónis et renovatiónis Spíritus Sancti, quem effúdit in nos abúnde per Iesum Christum, Salvatorem nostrum : ut, iustificáti grátia ipsíus, herédes simus secúndum spem vitæ æternæ : in Christo Iesu, Dómino nostro.

Mon Très cher fils, lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont paru, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers, conformément à l'espérance de la vie éternelle : dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur.

Graduale : Benedíctus, qui venit in nómine Dómini : Deus Dóminus, et illúxit nobis. V. A Dómino factum est istud : et est mirábile in óculis nostris. Allelúia, allelúia. V. (Ps. 92, 1). Dóminus regnávít, decórem índuit : índuit Dóminus fortitúdinem, et præcínxit se virtúte. Allelúia.

Graduel : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : c'est le Seigneur Dieu et il a fait briller sur nous sa lumière. V. C'est l'œuvre du Seigneur, et nous la regardons tout émerveillé. Allelúia, allelúia. V. Le Seigneur est roi, il est revêtu de gloire : le Seigneur est revêtu de force, il s'arme de puissance. Allélúia.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. (2, 15-20)

In illo témpore : Past res loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam et Ioseph. et Infantem positum in praesepio. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de P ero hoc. Et omnes, qui audierunt, mirati sunt : et de his, quae dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores, glorificantes et laudantes Deum in omnibus, quae audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

En ce temps l  : les bergers se dirent entre eux : « Passons donc jusqu'à Bethléem, et voyons cet  v nement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils s'y rendirent en toute h te, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers. Quant   Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit.

Credo

Offertorium

Offertoire

Deus firmavit orbem terrae, qui non commovebitur : parata sedes tua, Deus, ex tunc, a saeculo tu es.

Dieu a établi un univers inébranlable : c'est un trône dressé pour vous depuis toujours, à Dieu  ternel.

Secrète

Nous vous en prions, Seigneur, que nos offrandes soient en harmonie avec les mystères de la Nativité que nous célébrons aujourd'hui, et qu'elles répandent toujours la paix dans nos âmes. De même que, dans cet homme qui vient de naître, c'est aussi Dieu qui respandit, faites que dans ces présents matériels, nous soit apporté le don de Dieu.

Communio : Exsulta, filia Sion, lauda, filia Ierusalem : ecce, Rex tuus venit sanctus et Salvator mundi.

Communion : Danse de joie, fille de Sion, crie de joie, fille de Jérusalem : voici que vient ton roi, le Saint et le Sauveur du monde.

Postcommunion

Faites, Seigneur, que dans sa fraîcheur de Noël, ce sacrement du Christ rajeunisse toujours nos âmes, puisque sa Naissance merveilleuse a fait disparaître de l'humanité toute trace de vieillesse.

  la Messe du Jour

Introït

Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cuius imperium super humerum eius : et vocabitur nomen eius magni consilii Angelus.
Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. V.
Gloria Patri.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné : la souveraineté repose sur son épaule : et on l'appellera le Messager d'en haut.
Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles. V. Gloire au Père.

Oremus

Prions

Concede, quaesumus, omnipotens Deus : ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet ; quos sub peccati iugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum.

Nous vous en prions, Dieu tout puissant, que votre Fils  ternel, par sa nouvelle naissance en notre chair, vienne nous délivrer de l'ancien esclavage qui nous maintient sous le joug du p ch .

Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et sæcula : qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ eius, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram maiestatis in excelsis : tanto melior Angelis effectus, quanto differentiùs præ illis nomen hereditavit. Cui enim dixit aliquando Angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te ? Et rursum : Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium ? Et cum iterum introducit Primogénitum in orbem terræ, dicit : Et adórent eum omnes Angeli Dei. Et ad Angelos quidem dicit : Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis. Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi : virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis. Et : Tu in principio, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cæli. Ipsi peribunt, tu autem permanebis ; et omnes ut vestimentum veterascent : et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces

Graduale : Vidérunt omnes fines terræ salutare Dei nostri : iubiláte Deo, omnis terra. V. Notum fecit Dominus salutare suum : ante conspectum gentium revelávit iustitiam suam. Allelúia, allelúia. V. Dies sanctificátus illúxit nobis : veníte, gentes, et adoráte Dóminum : quia hódie descendit lux magna super terram. Allelúia.

Ofertorium

Tui sunt cæli et tua est terra : orbem terrarum et plenitudinem eius tu fundasti : iustitia et iudicium præparatio sedis tuæ.

Sanctifiez ces offrandes, Seigneur, par la nouvelle naissance de votre Fils unique, et purifiez-nous des souillures de nos péchés.

Communio : Vidérunt omnes fines terræ salutáre Dei nostri.

Postcommunio

Dieu tout puissant, le Sauveur du monde, qui est né aujourd'hui, nous a fait naître à la vie divine. Faites, nous vous en prions, qu'il nous accorde aussi le don de l'immortalité.

derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde. Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire, l'empreinte de sa substance, et qui soutient toutes choses par sa puissante parole, après nous avoir purifiés de nos péchés, s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux, d'autant plus grand que les anges, que le nom qu'il possède est plus excellent que le leur. Auquel des anges en effet Dieu a-t-il jamais dit : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » ? Et encore « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un Fils » ? Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le Premier-né, il dit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ! » De plus, tandis qu'il est dit des anges : « Celui qui fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu », il dit au Fils : « Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse au-dessus de tous tes compagnons ». Et encore : « C'est toi, Seigneur, qui as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais tu demeures ; ils vieilliront tous comme un vêtement ; comme un manteau tu les rouleras, et ils seront changés ; mais toi, tu restes le même, et tes années ne s'épuiseront point ».

Graduel : Les extrémités de la terre ont vu le Sauveur envoyé par notre Dieu : terre entière, chante à Dieu ta joie. V. Le Seigneur a fait connaître son œuvre de salut : devant tous les peuples il a montré sa justice. Allelúia, allelúia. V/. Un jour saint a brillé sur nous : Nations, venez adorer le Seigneur, car aujourd'hui une grande lumière est descendue sur terre. Allélúia.

Offertoire

A vous sont les cieux, à vous la terre : c'est vous qui avez posé les fondations de l'univers, et créé ce qu'il renferme : votre trône repose sur le droit et la justice.

Sanctifiez ces offrandes, Seigneur, par la nouvelle naissance de votre Fils unique, et purifiez-nous des souillures de nos péchés.

Communio : Les extrémités de la terre ont vu le Sauveur envoyé par notre Dieu.

Aux II Vêpres

Ant. 1. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Ant. 1. La puissance sera avec vous au jour de votre force au milieu des splendeurs de vos Saints ; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Ant. 2 ; Redemptionem misit Dominus populo suo : mandavit in æternum testamentum tuus.

Ant. 2. Le Seigneur a envoyé un rédempteur a son peuple, il a fait avec lui une alliance éternelle.

Ant. 3. Exortum est in tenebris lumen rectis corde : misericors, et miserator, et justus Dominus.

Ant. 3. Au milieu des ténèbres, une lumière s'est levée sur ceux qui ont le cœur droit : le Seigneur lui-même, plein de miséricorde, de tendresse et de justice.

Ant. 4. Apud Dominum miseri-cordia, et copiosa apud eum redemptio.

Ant. 4. Le Seigneur est plein de miséricorde, et en lui se trouve une rédemption abondante.

Ant. 5. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Ant. 5. J'établirai sur votre trône un fils qui naîtra de vous.

Capitule

Multifariam, multisque modis, olim Deus loquens patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde.

Hymne

Iesu, Redemptor ómnium,
Quem lucis ante oríginem
Parem patrénæ glóriæ
Pater suprémus édidit.

O Jésus, Rédempteur de tous les hommes,
vous qu'avant la première aurore,
en sa Paternité suprême,
le Père engendra semblable à sa gloire.

Tu lumen, et splendor Patris,
Tu spes perénnis ómnium,
Inténde quas fundunt preces
Tui per orbem sérvuli.

Vous, lumière et splendeur du Père,
vous, l'éternelle espérance de tous,
écoutez ces prières que vos serviteurs
vous adressent par toute la terre.

Meménto, rerum Cónditor,
Nostrí quod olim córporis,
Sacráta ab alvo Vírginis
Nascéndo, formam sumpseris.

Souvenez-vous, ô Créateur du monde,
que vous avez un jour,
en naissant d'une Vierge toute pure,
pris un corps semblable au nôtre.

Testátur hoc præsens dies,
Currens per anni círculum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus advéneris.

Le jour présent, ce jour
que ramène l'année dans son cours,
atteste que, seul descendu du sein du Père,
vous êtes venu sauver le monde.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne, quod cælo subest,
Salútis auctórem novæ
Novo salútat cántico.

Le ciel, la terre, la mer
et tout ce qu'ils renferment,
saluent par un nouveau cantique
l'avènement de l'Auteur d'un salut nouveau.

Et nos, beáta quos sacri
Rigávit unda sánguinis,
Natális ob diem tui
Hymni tribútum sólvimus.

Et nous, qui avons été lavés
par l'effusion de votre sang divin,
nous vous offrons, ô Christ,
le tribut de cette hymne à la gloire de votre jour natal.

Iesu, tibi sit glória,
Qui natus es de Vírgine,
Cum Patre et almo Spíritu,
In sempitérna sácula. Amen.

Gloire soit à vous, ô Jésus !
qui êtes né de la Vierge :
gloire au Père et à l'Esprit-Saint,
dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

V. Le Seigneur à fait connaître, alléluia.
R. Son salut, alléluia.

À Magnificat

Ant. Hodie Christus natus est : hodie Salvator apparuit :
hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli : : hodie
exultant justi dicentes : Gloria in excelsis Deo, alleluia.

Ant. Aujourd'hui est né le Christ, aujourd'hui le Sauveur
est apparu ; aujourd'hui sur la terre chantent les Anges, se
réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes dans les
transports de leur joie, répètent : Gloire à Dieu au plus haut
des cieux, alléluia.

Oraison de la Messe du jour

Mémoire de Saint Étienne

Ant. Stephanus, autem plenus gratia et fortitudine, faciebat
signa magna in populo.
V. Gloria et honore coronasti eum Domine.
R. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Ant. Etienne, plein de grâce et de force, faisait de grands
prodiges et de grands miracles parmi le peuple.
V. Seigneur, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur.
R. Et vous l'avez fait régner sur les œuvres de vos mains.

Mémoire de tous les Saints Martyrs

Ant. Isti sunt Sancti quos elegit Dominus in charitate non
facta ; dedit illis gloriam sempiternam.
V. Justi epulentur, et exultent in conspectu Dei.
R. Et delectentur in lætitia.

Ant. Voici les Saints que le Seigneur a choisis doués d'une
charité véritable : il leur a donné la gloire éternelle.
V. Que les justes se réjouissent et qu'ils tressaillent en
présence de Dieu.
R. Et qu'ils se reposent dans la joie.

Au Salut

dans quelques églises

Adeste, fideles, læti, triumphantes ;
Venite, venite in Bethlehem.
Natum videte, Regem Angelorum.
Venite, adoremus ; venite, adoremus ; venite, adoremus
Dominum.

Natum, etc.

En grege relicto, humiles ad cunas.
Vocati pastores approperant ;
Et nos ovanti gradu festinemus,

Accourez, fidèles ; accourez joyeux, triomphants ;
venez, venez à Bethlehem :
Voyez le nouveau-né c'est le Roi des Anges.
Venez, adorons ; venez, adorons le Seigneur.

Voyez, etc.

Venite, adoremus, etc.
Et nos ovanti, etc.

Voilà qu'abandonnant leur troupeau,
les bergers appelés à son humble berceau accourent ;
Et nous aussi d'un pas joyeux accourons.

Stella duce,
Magi Christum adorantes,
Aurum, thus myrrham dant munera :
Jesu infanti corda præbeamus.

Venite adoremus, etc.
Jesu infanti, etc.

Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus ;
Deum infantem pannis involutum.

Venite, adoremus, etc.
Deum infantem, etc.

Pro nobis egenum et feno cubantem.
Piis foveamus amplexibus.
Sic nos amantem quis non redamaret ?

Venite, adoremus,
Sic nos amantem etc.

Venez, adorons, etc.
Et nous aussi, etc.

Guidés par l'Etoile,
les Mages adorent Jésus,
et lui donnent, en présent, l'or, l'encens et la myrrhe :
A Jésus enfant offrons nos cœurs.

Venez, etc.
A Jésus, etc.

Nous verrons la splendeur éternelle du Père éternel
voilée sous une chair mortelle ;
Un Dieu enfant enveloppé de langes.

Venez, etc.
Un Dieu, etc.

Réchauffons dans de pieux embrassements
ce Dieu fait pauvre pour nous et couché sur la paille.
Quand il nous aime ainsi, que ne l'aimerait en retour ?

Venez, etc.
Quand il nous aime ainsi, etc.

Au Salut

Rorate caeli desuper,
et nubes pluant iustum.

Ne irascaris, Dómine, ne ultra memíneris iniquitátis ;
ecce cívitas Sancti tui facta est desérta :
Sion desérta facta est : Ierúsalem desoláta est :
domus sanctificatiónis tuæ et glóriæ tuæ,
ubi laudáverunt te patres nostri

Peccávimus, et facti sumus tamquam immúndus omnes
nos,
et cecídimus quasi fólium univérsti
et iniquitátes nostræ quasi ventus abstúlerunt nos :
abscondísti fáciem tuam a nobis,
et allilísti nos in manu iniquitátis nostræ.

Vide Dómine, afflictiónem pópuli tui
et mitte quem missúrus es :
emítte agnum dominatórem terræ,
de petra desérsti, ad montem fíliæ Sion :
ut áuferat ipse jugum captivitátis nostræ

Consolámini, consolámini, pópulevmeus,
cito véniet salus tua.
Quare mærore consúmeris,
quare innovávit te dolor ?
Salvábo te, noli timore ;

Cieux, répandez d'en haut votre rosée
et que les nuées fassent descendre le Juste.

Ne te mets pas en colère, Seigneur, ne garde plus souvenir
de l'injustice.
Voici, la cité sainte est devenue déserte,
Sion a été désertée, Jérusalem est en désolation,
la maison de ta sanctification et de ta gloire,
où nos pères avaient dit tes louanges.

Nous avons péché et sommes devenus impurs.
Nous sommes tombés comme des feuilles mortes
et nos iniquités nous ont balayés comme le vent.
Tu as détourné de nous ta face,
et nous as brisés sous le poids de nos fautes.

Vois, Seigneur, l'affliction de ton peuple,
et envoie celui que tu dois envoyer :
envoie l'Agneau, le maître de la terre,
de Pétra dans le désert jusqu'à la montagne de ta fille Sion,
afin qu'il ôte le joug de notre captivité.

Ego enim sum Dóminus Deus tuus,
Sanctus Israël Redémptor tuus.

Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple :
vite viendra ton salut,

Pourquoi es-tu consumé dans l'affliction,
pourquoi la douleur se renouvelle-t-elle en toi ?
Je te sauverai, n'aie pas peur,

moi, je suis le Seigneur Dieu,
Le Saint d'Israël, ton Rédempteur.

Pastores

Pastores erant vigilantes ;
Angelus ait ad pastores :
Annuntio vobis gaudium magnum,
Natus est vobis hodie Salvator.
Et facta est cum angelo
Multitudo caelestis exercitus,
Laudantium Deum,
Ei dicentium
Gloria in altissimis Deo,
Et in terrâ pax hominibus
Bonæ voluntatis.

Transeamus usque Bethleem
Et videamus hoc verbum.
Quid vidistis, pastores ?
Annuntiate nobis.
Natum vidimus et choros angelorum
Collodantes Dominum
Et dicentes :
Gloria in altissimis,., alleluia,

Parvulus filius hodie natus est vobis
Venite adoremus.

Les bergers veillaient ;
L'ange dit aux bergers :
Je vous apporte des nouvelles de grande joie,
Le Sauveur vous est né aujourd'hui.
Il étaient avec l'armée céleste
des anges
qui louaient Dieu
en disant :
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et sur terre la paix entre les hommes
De bonne volonté.

Allons à Bethléem
Et voyons cela.
Qu'avez-vous vu, bergers ?
Dites-nous.
Nous avons vu l'enfant et les chœurs des anges
louant le Seigneur
Et disant :
Gloire au plus haut, alléluia

Un petit enfant nous né aujourd'hui
Venez, adorons.

Franck Scelo-Monvoisin,
le 2 septembre 2021,
en la fête des Bienheureux Martyrs de Septembre.